Prix net frs 2.-

[38915]

PRINCESSE MARGUERITE

Opérette en 3 actes de

MM. A.-M. Willner et Robert Bodanzky.

Adaptation Française de Cléry.

Musique de Heinrich Reinhardt.

Pour la France et ses Colonies la Belgique, la Suisse Française et la Principauté de Monaco:

Louis Chabannes.

Éditeur de Musique.

7, Rue de l'Évêque, 7,

Bruxelles.

Propriété des Editeurs pour tous pays.

Déposé à Paris.

Tous droits de reproduction, de représentation, de traduction et d'exécution publique réservés en tous pays, y compris la Suède la Norwège et le Danemark.

Pour tous les autres pays:

W. Karczag

VI, Linke Weinzeile, 6

Vienne (Autriche)

Princesse Marguerite.

Opérette en 3 actes de MM. A. M. Willner et Bodansky.
Adaptation française de M. Cléry
Musique de M. H. Reinhardt.

Représentée pour la première fois à Bruxelles au Théâtre de l'Alhambra, le 15 octobre 1913.
Direction Paul Clerget.

Distribution :

Walter Von der Aue	MM.	Casella.
Comte von Flockembourg	"	George.
Félix Hirschfeld	"	Camus.
Conrad	"	Rousseau.
Bruno	"	Liétry.
Prince Aloïsius	"	Demorange.
Professeur Dreihahn	"	Bonard.
Professeur Borsche	"	Leonard.
L'aubergiste	"	Mondose.
L'appariteur	"	Smeyers.
Princesse Marguerite	Mmes	Germaine Huber
Prince Max	"	Hélène Gérard
Ctesse Von Flockemburg	"	Lepers.
Gertrude Flemming	"	Faldy.

Etudiants - Etudiantes - Dames d'honneur, officiers, etc - etc.

Chef d'Orchestre : Mr Paul Goddéré. Régisseur Général : Mr Georges Dugi

Acte I.

La salle pénitentiaire de l'Université de Göppingen.

Le décor représente une chambre de détention d'étudiant, décor très simple, murs blanchis à la chaux, et sur lesquels se trouvent tracés une foule d'inscriptions à la craie, à l'encre. Ces inscriptions sont en latin, en grec, en français, il y a des dessins, des croquis, des têtes — à droite, au fond, une grande porte massive, — à droite 1er plan, une porte donnant dans la chambre à coucher de Walter, à gauche au fond, une fenêtre avec grillage placée assez haut — une table à gauche, un bureau à droite — des chaises, un divan au fond — un grand fauteuil contre le mur du fond — râtelier de pipes et une guitare accrochée au mur du fond — un meuble solide en dessous de la fenêtre pour les étudiants sauter en venant de la fenêtre.

N°1 — Introduction.

Mélodrame, Chœur et Chant de Walter.

Après quelques mesures d'orchestre on entend grincer la serrure de la porte du fond. C'est l'appariteur qui apporte le déjeuner des étudiants punis. L'appariteur est un homme d'âge, en redingote vert-foncé, boutons de métal, col large, casquette plate d'uniforme, pantalon gris foncé à bandes vertes. Il s'avance sur le devant de la scène, étale le déjeuner sur la table, tire quelques lettres et des journaux qu'il pose à côté du déjeuner; il s'approche ensuite de la portière donnant à droite sur la chambre à coucher. —

L'appariteur (chanté)

Monsieur Studiosus Juris
Il est dix heures déjà
Votre déjeuner le voilà
Il ne faut pas qu'il moisisse là.

Walter.

Dieu soit loué bonhomme
Quand on a fait un somme
Il faut se remonter le cœur
Merci brave appariteur.

L'appariteur.

Voulez-vous encore autre chose?

Walter.

Parbleu! mon courrier et pour cause!

L'appariteur.

Mais le voici!

Walter.

C'est bien merci.

L'appariteur (à part)

On n'est pas du tout mal ici
Mais cet endroit plus je le regarde
Plus je me crois au corps de garde
Tous mes respects homilius,
Servus servorum optimus! (L'appariteur sort.)

Walter (parlé) Ce n'est que lorsque je suis en détention que je parviens à m'éveiller de bonne heure. Ce local pénitentiaire, prison des étudiants insoumis ou farceurs est pour moi un véritable sanatorium.. (il boit son café en parcourant un journal) Oh!..Oh!.. arrivée de S. A. la Princesse Marguerite, notre illustre souveraine... (s'interrompant) Oh!...illustre! à son âge, déjà!.. (continuant)... qui vient d'atteindre sa majorité, fera sa joyeuse entrée aujourd'hui même en notre ancienne et célèbre, — va pour célèbre! ville universitaire de Goppingen. C'est...(il met le journal de côté) c'est bon!...(il ouvre une lettre) "Monsieur Walter, si vous ne me payez pas dans les 48 heures, je prendrai des mesures...(s'interrompant)..il prendra des mesures? Dame, un tailleur! (une autre lettre) Tiens de mon oncle... (la soupesant) est-elle chargée au moins?...Ffftt! bien légère (il la met de côté, aucun espoir monétaire, (prenant une dernière lettre) "Monsieur Walter Von der Aue, studiosus juris, présentement détenu... (il ouvre la lettre et éclate de rire) Moi! faire des excuses!.. Des excuses à un bas-bleu prétentieux et pédant! j'aimerais mieux payer mes créanciers et rester ici jusqu'à la fin du monde!

(3 coups de sifflet au dehors. Choeur des étudiants avec répliques de Walter)

Walter. — Entrez enfants, le bonjour!
Chœur. — Bonjour! (sept fois).
Conrad. — Qu'on surveille la fenêtre
Qu'on ne nous surprenne ici!

Max (paraissant dans l'encadrement de la fenêtre) Ah! Sapristi!
Walter. - Eh bien, petit Max, qui peut t'arrêter?
Vas-tu sauter? me faut-il t'aider?
Mais pour tirer ton plan
Saute donc là sur le divan
Allons hop, fais l'acrobate
Crains-tu pour tes omoplates
Ou bien pour le noeud de ta cravate.
Max - Voilà - voilà!
Choeur. - Allons!
Max. - Merci, fort bien!
Choeur. - De rien, de rien.
Max. - Mais je crois qu'on me provoque.
Walter. - Personne ici ne se moque
Taisez-vous donc mes enfants, voyons
Pour lui tout est équivoque
Puisqu'il croit qu'on le provoque!
Max. - Eh mon Dieu si je suis né Prince
Je me le ferai pardonner... Du vin!
Bruno - Buvons, ce vin est un jus divin
Qui grise et qui nous ensorcelle
Kurt. - Buvons tous à ta santé Walter
Et que la joie étincelle...
Bruno. - A toi l'ami, à toi le frater
Buvons, buvons, buvons.
Bruno & Choeur. - A Walter von der Aue, terreur du magister!
A Walter von der Aue, terreur du magister!
Walter. - Sans se faire de bile
L'étudiant Sylvestre
Etait garçon tranquille
Dans son quinzième semestre
Choeur. - Quinzième
Bruno et les Basses.. Semestre.
Walter. - Mais bientôt de l'étude
Il comprit son erreur
Et prit par l'abitude

Le travail en horreur.
Chœur. - Fort en horreur!
Bruno et les basses. - Fort en horreur!
Walter. - Or, comme bien l'on pense
Ses livres il laissa
Pour l'amoureuse science
Et ça l'intéressa....
Chœur. - C'est l'étude la plus douce, je pense,
De l'amour nous voulons avoir la science
Walter. - On feuillette avec impatience
Le livre empli d'espoir
Qui contient cette douce science
Qu'on croit trop tôt savoir
Mais l'on ne peut compter les pages
De ce grand livre de l'amour
Et qui veut savoir davantage
Reste un étudiant toujours
(bis avec chœur.)

II

Mais en Juin ou décembre
C'est plutôt monotone
D'être seul en sa chambre
Sans jamais voir personne
Chœur. - Personne.
Bruno. - Personne.
Walter. - Seul en vain l'on s'applique
Afin d'apprendre l'amour
Pour deviner la réplique
Il faut quelqu'un toujours.
Chœur. - Quelqu'un toujours.
Bruno. - Quelqu'un toujours.
Walter. - Or croyant tout connaître
Notre pauvre étudiant
Chantait à sa fenêtre
Sans accompagnement. -
Chœur. - Pauvre Sylvestre en vain tu t'époumonnes
Ta chanson ne répondra personne.

(Ce couplet est supprimé à la représentation.)

(Walter et les choeurs au refrain.)

On feuillette avec impatience

etc. etc.

(Tandis que les étudiants choquent leurs verres avec animation, Félix Hirschfeld paraît à la fenêtre. C'est un brun élégant, moustache à l'anglaise)

Bruno. - Hirschfeld !

Tous. - Hirschfeld !

Félix. (ouvrant la fenêtre) Mes enfants, vous êtes tous découverts !

Tous. - Non!

Félix. - Mais couvrez vous donc! Vous allez vous enrhumer.
Eh bien oui! Je crois que je suis un peu là

Conrad. - Et d'où viens-tu donc impénétrable Hirschfeld?

Félix. - (vexé) Comme il vous prononce ça : Hirschfeld !
Oh je sais, le nom n'est pas très sonore, pas très... décoratif, mais chez moi, à Kattowitz, il sonne très bien!

Bruno. - (avec pitié) Je parie que le misérable a été au cours.... Bel emploi du temps!

Félix. (supérieur) Oui, mais je suis un peu là!... Et puis, tu ne comprendrais pas car tu as un petit de, ça te suffit comme occupation (à un autre) tu es baron.. ça, c'est une profession (à un troisième) toi, tu es comte, ou presque, enfin, tu es comte à demi, ça c'est un emploi à vie; mais moi, j'ai l'intention de devenir quelque chose d'intéressant, sans quoi je resterai Hirschfeld à perpétuité! et je crois que je suis un peu là!

Le prince Max à Walter. - Non mais je crois qu'il veut s'offrir mon portrait....

Félix. - (bas) En pied!

Le prince Max. - C'est une provocation mortdiable!

Félix. - Tais-toi enfant!

Walter (les séparant) La paix! Voyons, de la tenue devant un detenu!

Félix. - Eh bien, que pense Walter de notre décision.

Walter. - Comment, de votre décision? De quoi s'agit-il!

Félix. - Vous ne lui avez encore rien dit?... Heureusement que je suis un peu là!... Voici... D'abord... donc.... il s'agit... la princesse Marguerite vient d'arriver... Alors, il faut naturellement que l'un de nous représente, synthétise, oui, c'est cela, synthétise la -

la corporation des étudiants dans un but... officiel... mieux... protocolaire... Hein! je crois que je suis un peu là!

Bruno. — En un mot, Walter, c'est à toi qu'échoit cet honneur. Je ne voudrais diminuer personne d'entre nous, mais pour ce genre de cérémonie il n'y a que toi. N'est-ce pas, vous autres?

Tous les étudiants. — Oui, oui, Hourrah!

Félix. — Car nous voulons que la Princesse déclare: Cette réception a été merveilleusement organisée, Merveilleusement!.... Oh!... ces étudiants sont-ils chics, corrects, sont-ils un peu là!

Bruno. — Nous avons soumis cette décision au corps professoral, qui l'a aussitôt approuvée et qui a levé ta punition. Alors tout est pour le mieux.

Walter. — Vraiment? Eh bien, voulez-vous ma réponse?

Tous. — oui, oui

Walter. — C'est non, et non!

Tous (pêle mêle) mais c'est impossible?

Walter. — Comment, impossible! Mais je vous trouve admirables, tout simplement. Comment! On me colle en prison pour une malheureuse satire que j'ai faite contre la Dresse Gertrude Flemming, satire que vous avez tous approuvée et aucun de vous ne proteste en ma faveur; il vous plait, à présent, de faire lever ma punition pour m'infliger une corvée! Rien de fait, je ne marche pas!

Le prince Max. Walter a raison. Moi non plus, je ne me dérangerais pas pour la Princesse

Walter. — Je me trouve fort bien ici, j'y suis, j'y reste (ironique) Cependant, en raison de l'importance que vous m'octroyez, je vous propose un remplaçant: votre excellent camarade, Hirschfeld, un garçon remarquable.....

Conrad. — Oh, Oh!

Walter. — (continuant)... un puits de science...

Bruno. — Il en a fait sortir la vérité....

Le prince Max —...toute nue!....

Walter. (id) .... le champion de l'étude...

Bruno. — Un buveur de blonde! Un champion de bocks!

Hirschfeld. — et avec ça!.... c'est tout? Il n'y a plus de commissions dans le quartier? Alors vous me croyez incapable.... Pourtant, je suis un peu là!.... Mais, voilà: je refuse car Félix Hirschfeld

de Kattowitz n'accepte rien en seconde main!

Conrad. - Enfin, Walter, toi, tu ne peux admettre de mécontenter la princesse.

Le prince Max: Oh! elle n'y regardera pas de si près! Je connais ça le protocole (minant) "Oh! Mr. le Chevalier, j'ai beaucoup entendu parler de vous.... et patati... et patata.... une princesse Pfftt!

Bruno (au prince) Mais, certainement, une princesse! Tout le monde ne peut pas s'amouracher d'une doctoresse es philosophie qui vous répond Kant lorsqu'on lui parle d'amour et Des cartes quand on lui parle du jeu!

Le prince Max. - Ah! prenez garde! C'est une allusion de mauvais goût que je considère comme une offense! C'est une affaire d'honneur!

Bruno. - Mais non! c'est une affaire de goût! Je n'admets pas qu'une femme soit farcie de Nietszche ou Schopenhauer....

Conrad. -... plutôt que farcie de marrons. Aussi, je propose un ban, un ban d'infamie bruyant et solennel pour la doctoresse Gertrude Flemming: Pereat!

Tous (sauf Walter et Max) Pereat! Pereat! Pereat!

Le prince Max. - (furieux). Ceci dépasse les bornes. Je ne permettrai pas qu'on insulte une pauvre femme.

Bruno. - Pauvre? Elle possède des trésors.... de tendresse... pour quelqu'un que je connais.

Max. - Eh bien, si ma provocation ne vous suffit pas, je vais vous tirer les oreilles.

(Il se précipite sur les étudiants. Petite bagarre bruyante. Félix qui tente de s'interposer reçoit force horions, l'appariteur est entré inaperçu, il fait irruption parmi eux). —

L'appariteur. - Messieurs, au nom des règlements académiques, j'ordonne le silence!

Bruno. - Silentium pour l'appariteur!

L'appariteur. - D'abord, comment ces messieurs sont-ils entrés?

Bruno. - (lui frappant sur l'épaule) Ad augusta per augusta.... fenestra!

L'appariteur. - Ah! vous entrez par la fenêtre... eh bien, je vous prie de sortir par la porte.

Bruno. - Camarades, la mèche est éventée: y a plus mèche!... le camp!... le camp!...

Conrad. - Je me fiche du camp... du... qu'en dira-t-on! *(L'appariteur a ouvert*

la porte, les étudiants sortent par petits groupes)

Walter. - Mes hommages à la princesse. Je suis en villégiature!

Félix. - Pas fin politique. On n'encourt pas l'amitié d'une princesse.

Conrad. - Alors tant pis! Adieu Walter! (il sort avec quelques étudiants)

Bruno (à Walter) Ce qui me console, c'est que le corps professoral va être vexé! Es-tu content Walter? (il prononce Valter)

Walter (riant) Oui Musset!

Bruno. - (en sortant à l'appariteur) Mais dites-donc, brave homme, est-ce que je ne vous dois pas trois francs?

L'appariteur. (vivement) Mais si, parfaitement..

Bruno (tirant sa bourse) Rendez moi deux francs!

(L'appariteur donne 2 francs et attend la pièce de cent sous)

Bruno (empochant les 2 francs) Alors je vous en devrai 5.

Hirschfeld (riant) Très bien! Il est comme moi! Il est un peu là. Bonjour Walter! Adieu Max!

(Tous sont sortis, sauf Walter, Max et l'appariteur)

Le prince Max. - (aimable à l'appariteur) Refermez donc la porte. Moi, je repasse par la fenêtre....

L'appariteur. - C'est dangereux!

Le prince Max. - Mais c'est plus près du ciel!

Walter. - (à part) Poète!

L'appariteur. - Comme S. A. voudra!

(l'appariteur sort et l'on entend la clef grincer dans la serrure) Max sort un étui à cigarettes en or, offre une cigarette à Walter, tout en s'asseyant sur le coin de la table, jambes pendantes, il allume une cigarette.

Le prince Max. - Eh bien, mon vieux Walter, sais-tu ce que la princesse Marguerite vient visiter ici? (se désignant du doigt) Moi.

Walter. - Toi!

Le prince. - (mystérieux) Oui.... c'est une manœuvre diplomatique.

Walter. - Ah! vraiment!.... Et toi?

Le prince. - Pffft! Je connais à peine la Princesse. J'avais 6 ans lorsque je la vis dans un bal d'enfants. A 6 ans, tu comprends les impressions!... En somme c'est de l'amour réglé d'avance et qui n'offre aucun intérêt.

Walter. - Ah! mon cher Max, les princes n'étant pas libres

de choisir leurs épouses, ils ne peuvent aimer selon leur cœur. Et, si tu es destiné à une princesse, fut-elle laide, bossue, esquimaude, hottentote ou nièce du pape, tu n'y couperas pas. Raison d'Etat.

Le prince Max. - (nerveux) Oui, mais, l'Etat c'est moi, Et si je ne veux pas, moi!

Walter. - (riant) Ne pas vouloir, soit, en principe; mais en fait, il faut marcher!

Le prince. - (frappant sur la table) Alors je serai le premier à fouler aux pieds les traditions! Car je suis décidé à l'amour vrai, sincère, ardent....

Walter. - (frappant Max paternellement sur l'épaule) Oh! Oh! Oh! comme tu y vas, mon petit, tu n'as pas encore de répertoire sentiment l. Tu manques d'expérience! l'amour d'aujourd'hui? Bah! une carte postale illustrée! A notre époque, on ne meurt pas plus d'amour incompris qu'on ne conserve de haine éternelle. L'amour est un quadrille; une dame dans le cœur, une au bord, une vis à vis et une.... en réserve! Balancez vos dames, voilà.

Duo.

Walter

Gare à toi, petit ami.
Il faut n'aimer qu'à demi
Ne crois pas au doux serment
Qu'on murmure tendrement
Quand l'amie est blonde ou brune
De rêver au clair de lune
D'exhaler son infortune
Tout cela du boniment! (bis).
Si, cependant à ton tour
Tu devais parler d'amour
Pour l'amoureuse escalade
Fais ainsi ta Sérénade:
Oh! daigne m'apparaître
Je viens sous ta fenêtre

Le cœur embrasé
Mendier ton baiser
Mon cœur sollicite
Allons cède vite
Car, qui sait! demain
Je serai très loin
Écoute ma chanson
T'auras le petit frisson
Tu diras, j'en suis sûr,
Oh c'est bon! oh c'est bon!
Quoi? tu ne réponds pas?
Soit, je m'en vais de ce pas
Ton cœur ma chère est trop indifférent
- Je fich' le camp.

Prince Max et Walter.

T'auras le petit frisson
Tu diras j'en suis sûr
Oh c'est bon. oh c'est bon
Quoi tu ne réponds pas
Soit, je m'en vais de ce pas
Sans perdre un instant
Je fiche le camp. -

Max.

Mais pourtant l'amour réel
Nous transporte au septième ciel
On a vu plus d'un amant
Faire ainsi du sentiment
. Roméo pour sa Juliette
Jusqu'au chant de l'alouette...

Walter.

S'pendait à l'espagnolette
Tout cela du boniment (bis)

Max.

Mais tu parais si certain
Que si j'avais un béguin
Je saurais lui parler d'amour

Un moderne troubadour!

Walter et Max.

Oh! daigne m'apparaître
Je viens sous ta fenêtre
Le cœur embrasé
Mendier ton baiser
Mon cœur sollicite
Allons cède vite
Car qui sait demain
Je serai très loin.

Max seul.

Ecoute ma chanson
T'auras le petit frisson
Tu diras j'en suis sûr
Oh c'est bon! oh c'est bon!
Quoi! tu ne réponds pas?
Soit je m'en vais de ce pas.
Ton cœur ma chère est trop indifférent

Walter et Max.

Je fiche le camp!...
T'auras le petit frisson
Tu diras j'en suis sûr
Oh c'est bon! oh c'est bon!
Quoi! tu ne réponds pas!
Soit, je m'en vais de ce pas
Sans perdre un instant,
Je fiche le camp.

Max.

Désormais mon cher ami

Walter.

Tu n'aimeras qu'à demi

Max.

Et sans croire au

Walter.

Doux serment

Qu'on échange tendrement
Quand l'amie est blonde ou brune
De rêver au clair de lune
D'exhaler son infortune
Tout cela du boniment !

Scène 3.

Walter, Max, l'appariteur puis Gertrude.

L'appariteur. - (annonçant) Mlle la Doctoresse-Professeur Gertrude Flemming sera ici dans quelques instants! (il sort très digne).

Prince Max. - (vexé) Gertrude Flemming, elle vient ici? chez toi? Elle?

Walter (brusquement) Ah! j'y suis à présent!... c'est donc elle qui... l'amour sincère, ardent, véritable!

Prince Max. - (embarrassé) Ta question est un peu... indiscrète!

Walter Oh! pardon, Altesse! excusez moi...

Prince Max. - Et naturellement... elle ne t'est pas... sympathique?

Walter. - J'te crois! c'est elle qui me fait recaler à tous mes examens!

Prince Max. - (vivement) Il ne faut pas lui en garder rancune! D'ailleu[rs] tu manques à toutes ses leçons! Je t'assure, moi, que la Flemming est une intelligence brillante, un phénomène d'éruditio[n] et, ce qui ne gâte rien, une très jolie femme!

Walter. - Et une coquette! C'est parce que je ne veux pas reconnaître ses qualités, parceque je ne subis pas son... son charme qu'elle me fait systématiquement recaler. -

Max. - Soit. Mais pourquoi cette visite?

Walter. - Nous verrons! Je ne sais pas si elle m'arrive en qualit[é] de professeur ou en... défaut de jolie femme!

Prince Max. - (vivement comme pris d'une idée) En tous cas, tu ne peux la recevoir ainsi! (il désigne la toilette négligée de Walter)

Walter. - Pourquoi pas? Je suis ici chez moi!

Prince Max. - (insistant) Non, non... c'est impossible, voyons! je t'excuserai... je ferai les honneurs pour toi... enfin, je la recevrai

Walter. - (comprenant) Ah?... oui.. tu... Parfait! All right!... je vais

donc vivement faire un bout de toilette pendant que tu feras un bout de causette... Dois-je me presser ? (s'avançant vers Max et lui prenant le menton). Tu sais, je n'ignore pas combien un rhume est désagréable... on tousse, on tousse... c'est pénible !

Max. - (passionnément) Oh ! oui ! on tousse ! ça fait mal !.. C'est délicieux et bleu, attends donc que j'aie un accès de toux

Walter. - Mais prends garde, c'est un petit jeu dangereux !

Max. - Bah ! Puisque j'ai la toux pour moi ! (Il lui fait un signe de tête et s'éloigne. Walter sort côté cour ; Max reste seul, tire vivement un miroir de poche, se brosse la moustache, rectifie sa coiffure, le pli de son pantalon, etc. et se dirige vers la porte. Gertrude Flemming paraît. Jeune femme élégante 25 ans, élancée, cheveux blond roux, toilette de ville, grand chapeau, réticule, ombrelle claire, face à main ; sûre d'elle-même, supérieure mais sans affectation. -

Gertrude. - (surprise à la vue du Prince) Ah !... Prince Max ! Vous ici !

Prince Max. - Moi z'ici ! Excusez-moi Mr. le Professeur... pardon ! Melle la Doctoresse, je... je...

(Jeu de scène. Il s'appuie sur une chaise et dans son embarras il s'assied puis se lève aussitôt, s'incline en se cognant à la table dit, "pardon" renverse un objet placé sur la table, le ramasse et se cogne la tête contre la table, ce qui fait tomber un autre objet. Ayant perdu toute contenance, il dit enfin : Oui... c'est moi... enfin je suis ici !

Gertrude. - (S'asseyant et taquinant la pointe de sa bottine avec son ombrelle.) Ainsi donc Mr l'étudiant en droit, vous vous arrogez celui de visiter les détenus dans la tour ? C'est charmant.

Le Prince Max. - Ah ; je suis si heureux que vous me trouviez charmant !

Gertrude. - Ah ! vous êtes heureux... Charmant Prince, tout à fait charmant ! Mais me direz-vous pourquoi je suis reçue par vous et non pas par Wal... par le détenu Walter lui-même.

Le Prince Max (mystérieux) Ah ! Voila ! c'est toute une histoire... écoutez... attendez... (il court aux portes s'assurer que personne n'écoute, puis se retourne) c'est que... n'est-ce pas voila !...

Gertrude. - (amusée) Vraiment ? est-ce possible.

Prince Max. - (même jeu) Pour la... c'est le... mais une ne peut savoir !

Gertrude. - (même jeu) Oh ! je n'en dirai rien à personne !

Prince Max. - Vous êtes bonne!

Gertrude. - Je suis bonne!

Prince Max. - Vous êtes belle!

Gertrude. - Je suis sib.... Prince Max, je vous somme de m'expliquer votre attitude à mon cours de philosophie comparée!

Prince Max. - Ah! Votre éloge d'Arthur!

Gertrude. - d'Arthur?

Prince Max. - Mais oui d'Arthur Schopenhauer. La critique de la raison pure.

Gertrude. - (absente) Oui Kant dixit, incipientem cursum!...

Prince Max. - Je me fiche de Kant... je n'entendais pas les phrases, mais je buvais avidement vos paroles...

Gertrude. - Vous aviez si soif!

Prince Max. - J'avais soif de cette bouche!

Gertrude. - (scandalisée) Oh!

Prince Max. - (emballé) Oh! Vous avez une bouche!... Vous avez des yeux! vous avez un nez... vous avez même des cheveux!...

Gertrude. - Mais je n'ai pas d'oreilles pour entendre vos balivernes.

Prince Max. - Monsieur le Professeur... non Mademoiselle! ne soyez pas à ce point cruelle (il lui prend machinalement son ombrelle et la manie en tous sens) Quand je vous vis pour la première fois, j'étais parti!... Non, c'est-à-dire que j'étais toujours un peu là!... Et j'y suis resté! (jeu avec l'ombrelle) Adieu! mon repos. Je ne pouvais plus fermer l'œil... je suis si jeune encore... et vous êtes déjà si vieille... Non! vous êtes jeune aussi... la jeunesse a des droits... n'est-ce pas qu'elle a des droits, la jeunesse! (il agite l'ombrelle) La philosophie ne peut empêcher cela!... il vient un moment où le cœur doit s'ouvrir et il s'ouvre! (dans son enthousiasme, il ouvre l'ombrelle) Mlle le Professeur, je vous aime! (Gertrude se lève) Et votre cœur à vous? Est-ce qu'il ne s'ouvre pas?

Gertrude. - Mon cœur?... (Elle lui prend l'ombrelle et la ferme) Il est fermé! Et c'est heureux, car mon cœur était en grand danger

(A ce moment, Walter entre par la portière après avoir toussé. Walter s'incline légèrement devant Gertrude).

Walter. - Je vous demande pardon, mais le Prince m'avait dit qu'on ne reçoit pas les dames en robe de chambre...

Gertrude. - (froidement, le coupant) Je n'attache aucune importance aux banalités

de la toilette..

Walter. - (ironique) La vôtre est exquise !

Prince Max. - (à part) c'est une femme énergique !

Gertrude Vous avez deviné le but de ma visite ?

Walter. - Parfaitement (il tire la lettre de sa poche) j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre inestimée de ce jour... Je dirai plus : je l'ai presque lue !

Prince Max. - (à part) Comment ! Ils correspondent ! C'est renversant ! (il se laisse choir sur un fauteuil)

Gertrude. - Alors ?...

Walter. - (froidement) Rien !

Gertrude (jetant un regard vers le prince !) Je comprends ! (à Max) Prince veuillez nous laisser je vous prie !

Le Prince Max. - (consterné) Pardon ! (à part) ils veulent être seuls, (haut) Je ne vous dérangerai pas plus longtemps (il va vers la porte)... pas plus longtemps... Pardon, mille pardons ! (à part) On se moque de moi !.. (il sort en oubliant sa canne et sa casquette)..

Walter. - désigne de la main un siège à Gertrude qui s'assied.

Gertrude. - Ainsi donc, abordons franchement la question...

Walter. - Abordons franchement ....

Le Prince Max. - (rentrant) (à part) Comment ? Elle est déjà installée ? (haut) Pardon, ne faites pas attention : j'avais oublié ma canne et mon chapeau... (il les prend sans que Walter et Gertrude y fassent attention, Max se dirige vers la porte sur la pointe des pieds, s'incline et dit, un peu dépité) Hé, Hé on dirait que ça marche... ça marche à pas de géant !.. (il sort).

Scène 4.

— Gertrude - Walter. —

Walter. - (après un temps).. Situation éminemment difficile pour moi.. il est entendu que, la galanterie la plus... élémentaire me dicterait de faire amende honorable.

Gertrude. - Je me soucie fort peu de votre galanterie. Gardez la pour les grisettes des bals d'étudiants !

Walter. - (ironique) m'accorderez-vous la première valse?

Gertrude. - Monsieur le Studiosus, vous avez trouvé bon de composer, sur moi un poème satirique...

Walter. - (avec suffisance) Mon Dieu! oui, je l'ai trouvé bon... D'ailleurs mon oeuvre a eu un certain succès. -

Gertrude. - Parmi les étudiants! Votre intention de me rendre la vie insupportable, est très claire... Cependant, il faudrait voir si votre système réussira.

Walter. - Eh! que vous importent, à vous qui planez au dessus des "sommets" de la science, les méchants "sonnets" qu'on écrit sur votre compte? Et puis, le Sénat académique m'a, pour mon crime, infligé la prison... Je purge ma peine et je considère l'affaire Flemming, comme terminée pour moi. -

Gertrude. - (vivement) Pour vous! Pas pour moi. Je réclame des excuses personnelles. J'aurais pu vous pardonner... je ne l'ai pas fait car le dernier vers de votre... pamphlet attaque gravement mon honneur de femme; cela M. Walter von der Aue, c'est un procédé indigne!

Walter. - (tressaillant puis riant) Le dernier vers!

Gertrude (récitant avec embarras les yeux baissés et d'une voix altérée)
"Que pour des coeurs plus chauds Gertrude se torture
"Le mien reste fermé pour cette créature!"
(bas) ça par exemple c'est trop fort!

Walter (aimable) Et comment dois-je m'y prendre pour déclarer, en vers, que je ne me laisserai pas séduire par... cette créature?

Gertrude (avec emportement) Vous êtes d'une grossièreté!... Savez-vous que je pourrais vous faire renvoyer de l'Université de Göppingen?

Walter (vivement) Parceque vous craignez mes critiques?

Gertrude Vos critiques? Je les méprise autant que vous même! Savez-vous ce que vous êtes? Un prétentieux et un arrogant.

Walter (du tac au tac) Eh bien, je vous dirai moi ce que je n'ai jamais pu dire à aucun de mes professeurs: Vous êtes une coquette!

(Gertrude a un mouvement de colère hautaine et toise Walter du regard. Walter lui rend son regard et se croise les bras.

Gertrude. - Vous n'avez pas de chance, mon cher! Vos compliments ne m'atteignent pas plus que vos injures!.. (fausse sortie)

Walter Des compliments? Moi?... mes paroles étaient une excuse

pour mon dernier vers, et pas autre chose.. Mais, en ce qui concerne le bas bleu.....

Gertrude (en riant) Oh! Vous pouvez vous en tenir à votre interprétation
Walter – Bien Melle la doctoresse!
Gertrude (en sortant) Présomptueux!
Walter – Quel dommage que vous soyez si savante!

Scène 5.

Félix Hirschfeld, Walter.

- Sons de cloches, roulements de tambours, acclamations en coulisses

Walter – seul, s'installe devant la table et allume une cigarette. Ah! Ah Vivats! tambour! grosse caisse, tout le tremblement! Que la fête commence! Entrée triomphale de la Princesse. Pauvre petit Max! Il va être pris au piège!

Félix – (entrant en grand uniforme, casquette d'uniforme, très affairé) Elle est là! Elle fait son entrée solennelle! Ah! Walter, je te jure que c'est la plus jolie princesse que j'ai vue de ma vie!... C'est d'ailleurs la première princesse que je vois! une taille! une toilette! une toilette qui vaut une fortune!... Elle vaut bien 2.000 francs... Et elle salue avec une grâce! Tiens! elle salue comme ça!

Walter (ironique) Oh c'est vraiment touchant! (Les prof. Dreihahn et Borscke entrent en coup de vent, fracs démodés, têtes classiques de savants, ils sont suivis de deux étudiants en grand uniforme.)

Prof. Dreihahn – (à Walter) Pour l'amour du ciel! Studiosus von der Aue..
Prof. Borscke – (hors d'haleine) Von der Aue! Au nom de votre mère! –
Prof. Dreihahn – Vous êtes encore là et V. A. la toute gracieuse Princesse vous a déjà demandé deux fois!
Prof. Borscke – (montrant ses doigts) deux fois! une, deux,
Walter, étonné, Moi? pas possible!
Prof. Dreihahn – S. A. a déjà même entendu parler de vos fameuses escapades!
Walter – (sarcastique et s'inclinant) Oh; Monsieur le professeur, vous me comblez ... vous êtes trop aimable... aujourd'hui!
Prof. Dreihahn – Par conséquent, en grande toilette, vivement avant que la princesse vous demande une 3e fois!

Walter - (froidement) Mais absolument pas! Il n'en est pas question!
(grandiloquent) Messieurs, je me retire, dans mes appartements.
Enchanté, enchanté, enchanté...

Il s'incline légèrement et sort à droite. Au même instant entrent en coup de vent, 4 étudiants suivi de l'appariteur accompagné de sa femme et de ses cinq enfants placés en rang de taille. Les étudiants portent un pot de fleurs dans chaque main. Le recteur Schiemann tient une grande palme à la main, l'appariteur un tapis, sa femme une image de piété encadrée et un vase de cheminée, les enfants portent un globe, une statuette de plâtre, un petit banc, deux chandeliers et un réveil matin. Tous parlent en même temps et avec agitation.

ensemble:
- L'appariteur. Elle vient visiter la prison!
- 1e Etudiant. — C'est une visite inattendue!
- 2e Etudiant. — colosââl!
- 3e Etudiant. Il faut décorer les murs!
- 4e Etudiant. — Plaçons vivement les fleurs!
- 5e et 6e Etudiants. — C'est affolant! ahurissant! Eblouissant! Nous ne sommes pas préparés à cet honneur.
- Félix. — Oui, mais heureusement que je suis un peu là!

Les objets sont disposés à la hâte dans un désordre comique. Félix place un plumeau dans un vase.

Walter. (à la vue de cet arrangement pittoresque) L'impression produite sur la princesse sera énorme!

Acclamations en coulisse. L'appariteur ouvre la porte à deux battants.

Walter. - Une princesse dans une prison! Ça ne s'est plus vu depuis la révolution française.

Prof. Dreihahn à Walter sévèrement. Je vous préviens Mr. le Studiosus que vous ne vous permettrez pas de faire, devant la princesse, quoi que ce soit de répréhensible!

Prof. Borscke (id) Prenez bien garde!

Prof. Dreihahn (confidentiel) Voilà pour vous, une occasion unique de vous signaler en vous rendant utile et agréable.

Walter - goguenard, Utile dulci! c'est classique!

Introduction et chant de la Princesse.

Tous les personnages forment la haie.

L'Intendante entrant vivement. Bonjour! Messieurs... Ah! voici

donc le local en question... Comment l'appelez-vous?

Félix.- (médusé) La prison, mon général! (il salue militairement)

L'Intendante.- Eh bien?... Où donc est mon mari? Il me suivait!... (appelant) Clodomir!

Félix (id.) Clodomir!

L'Intendant (accourant essoufflé) Voilà, ma bonne, voilà!... Ah! bonjour, messieurs!... Il n'y a pas à dire: c'est une prison!... je suis en prison, moi, le chef du protocole! C'est affolant! ... Bonjour, messieurs.

L'Intendante à son mari. A-t-on pris toutes les mesures habituelles de sécurité?

L'Intendant- Attends, ma bonne... je vais jeter un coup d'œil... l'œil du maître... C'est que rien n'échappe à ma perspicacité... (il laisse tomber son mouchoir) Je vois tout!... (en se retournant, il se heurte à Félix qui s'inclinait profondément) je sens tout!... Je prévois tout... (à Félix qui lui remet son mouchoir) Merci, monsieur... monsieur...

Félix- (avec assurance) Von Kattowitz!

L'Intendant- Tout est en règle... que la fête commence! (il donne un coup du claquoir qu'il porte en sautoir.)

Officiers d'ordonnance, cavaliers, notabilités, professeurs, étudiants en uniforme, appariteurs etc. La Princesse Marguerite, 20 ans, l'air éveillé, toilette de ville.-

Chant de la princesse.

Couplets et refrain.

1e couplet.

Quand comme moi on regarde la vie en face
Tout d'abord vous surprend
Et tout vous paraît ravissant
On veut savoir et pour apprendre on est tenace
On y met de l'entêtement
Et c'est pourquoi Messieurs je vous l'avoue
Comme je veux connaître tout
Je désirais d'abord, surtout
Me trouver parmi vous.

Refrain.

La vie est un jardin magique
Embaumé des plus riches fleurs
Où la rosée a, poétique,
Versé les perles de ses pleurs
Pourtant dans cet apothéose
Je voudrais en un coin obscur
Cueillir en délaissant la rose } bis.
Une petite fleur d'azur }

II^e

Je voudrais être très coquette
Et comme un gai trottin
Pouvoir chanter soir et matin
Mais voilà, quand on est Princesse, l'étiquette
Souvent, c'est le destin
Fait de vous un pantin
Mais je voudrais une petite aventure
Et puisque chacun à son tour
Sur mon chemin trouve un jour
Mais sans le chercher : L'Amour

Refrain.

La vie est un jardin magique
etc. etc.

(Ce couplet est facultatif.)

L'Intendant - (s'avançant) Maintenant, Altesse, que votre Princesse ... non, je veux dire, maintenant, Princesse que V. A. a vu la petite fleur d'azur ... non, je veux dire : la prison, nous allons lui montrer quelque chose de plus gai, de plus réjouissant : le nouvel hôpital .... et nous avons une veine en ce moment : il regorge de monde.

l'Intendante - (le faisant taire) Taisez-vous !

La Princesse - (regardant curieusement autour d'elle) Voici donc la salle de détention des étudiants punis de prison ... je ne me l'imaginais pas ainsi. Et ... est-elle ... très fréquentée ?

Prof. Dreihahn - Oh ! Gracieuse Altesse, nos étudiants sont tellement disciplinés ...

Prof. Borschke - (continuant) En sorte que, pour le moment, la prison est

à peu près ....

Walter (s'avançant) Exclusivement occupée par un fidèle habitué: Moi! (il s'incline).

Mouvement parmi les professeurs.

La Princesse - (intéressée) Ah!

L'Intendante (voulant intervenir) mais Altesse ....

La Princesse - (avec impatience) Laissez, laissez!

Walter. - (bas au Prof. Dreihahn) Présentez moi donc!

Dreihahn. - (présentant) Que votre Altesse me permette de lui présenter l'étudiant en droit, Walter von der Aue.

La Princesse - (naivement joyeuse) Ah! vraiment? Alors, c'est vous qui... (embarassée) j'ai souvent entendu parler de vous.

L'Intendante (Sévèrement) Et, pas en bien, naturellement!

Walter. - (Souriant) Oh! Altesse, je vaux mieux que ma réputation.

La Princesse. - Beaucoup mieux, évidemment (se tournant vers les professeurs) Et qu'a fait ce... ce jeune homme?

Dreihahn - Il a écrit des vers satiriques.

La Princesse - (fausse indignation) Mais c'est épouvantable (avec une curiosité enfantine) Et, pourrait-on connaître les détails de cette affaire... terrible?

Walter. - Je suis prêt à faire à Votre Altesse, une confession générale à condition, toutefois, qu'Elle m'accorde son indulgence plénière et la complète absolution...

La Princesse. Une confession générale?

L'Intendante. Mais, Altesse, c'est absolument...

La Princesse. - Ai-je dit: Je veux!... Non? Oh bien, je le dis!

Walter. - Une confession générale, mais pas publique... J'ai tant bêché.... mes professeurs!

La Princesse. - Oh! J'aime ça! Il vous sera beaucoup pardonné!! (battant joyeusement des mains) Allons vite! qu'on me laisse! Disparaissez tous, je veux rester seule avec le pauvre bêcheur! (à Walter) Mais vous me direz bien tout, n'est-ce pas? Tout! (se retournant vers les officiers et les professeurs consternés). Eh bien! Mais ils sont encore là!

L'Intendante (outrée) Mais, Altesse, il est absolument inadmissible

qu'une princesse s'abaisse à ....

L'Intendant.- En effet, c'est impossible!

La Princesse.- Comment? La religion ne nous commande-t-elle pas de consoler les affligés, de secourir les malheureux, de visiter les prisonniers!... Et puis, j'ai dit: je veux! et cela doit suffire, il me semble!

L'Intendante - Je me permettrai de faire remarquer à V. A. que l'étiquette érige...

La Princesse.- (aux étudiants) Voyons, Messieurs, j'en appelle à vous!

Félix - (s'avançant et se présentant) Félix Hirschfeld, de Kattowitz (la princesse lui présente la main à baiser) Pourquoi cela ne se fait-il pas! Mon père, conseiller de Commerce, président du tribunal et fabricant d'instruments d'optique de précision a une façon très nette de voir les choses: c'est son métier qui veut ça. Eh bien, mon vénéré père que Dieu me conserve dit que, qui veut peut. En somme, qui veut? Vous! Qui ne veut pas? (à l'Intendant) Vous! Pourquoi ne voulez-vous pas?

L'Intendant.- Mais je suis le chef du Protocole...

Prof. Dreihahn- (voulant intervenir) Mais, voyons, Studiosus Félix.

Félix - (un geste) Oh! non, le magister! un moment!.. Pourquoi ne voulez vous pas? Parceque vous ne comprenez pas à quel titre la Princesse veut interroger... personnellement un étudiant?

L'Intendant (très digne) Mais parfaitement.

Félix.- (triomphant) Eh bien, mais c'est simple! C'est lumineusement simple! Et, à moins d'avoir la moëlle épinière gravement compromise par des excès divers, vous comprendrez parfaitement...

L'Intendant (ahuri) Ma... ma moëlle épinière?

Félix - (doctoral) Sic! Galien dixit!... S. A. va être nommée recteur honoraire de l'Université de Göppingen et il vous serait mal venu d'empêcher Mr. le recteur honoraire de converser avec l'étudiant le plus brillant, avec moi, le plus intelligent, avec moi, le plus savant, avec moi et le plus puni, pas avec moi! de l'Université de Göppingen.... Hein?... Je crois que je suis un peu là!

(Jeu de scène pour désigner alternativement lui et Walter)

Les étudiants (à tue tête) Bravo! Vivat! Hoch! Hourrah!

La Princesse - Mais voilà une excellente idée! Et c'est avec joie que j'accepte la présidence d'honneur.

Les professeurs s'inclinent profondément en donnant manifestement des signes de satisfaction.

La Princesse. Alors, qu'on exécute les ordres du nouveau recteur honoraire!
Les professeurs. Avec empressement!
Les officiers – Militairement!
L'Intendant – Protocolairement! Ma femme doit être dans une colère.... dans une protocolaire même!

(Pendant les quatre dernières répliques, les personnages ont quitté la scène. Félix est resté l'un des derniers et s'approchant de la princesse.

Eh bien? Que pense Votre Altesse de Félix Hirschfeld? Félix Hirschfeld, n'est-il pas un fin diplomate! (se présentant de nouveau avec complaisance) Félix Hirschfeld, de Kattowitz!

(Il s'incline et sort.

Scène 6.

Walter et Princesse Marguerite.

Une pause un peu embarassée. La princesse est visiblement décontenancée. Walter approche un fauteuil où elle s'assied tandis qu'il reste debout.

La Princesse – Ainsi donc... je.... enfin...
Walter – (très homme du monde) Son Altesse désire quelque chose?
La Princesse – Oui, oui... je désire ... (elle se lève) Il vaudrait peut-être mieux.... il serait peut-être plus.... plus correct que...
Walter – Que?
La Princesse – (avec un regard vers la porte) que quelqu'un soit présent à notre entretien.-
Walter – Ah! oui! l'Intendant, par exemple?
La Princesse – Par exemple...
Walter – (remonte vers la porte et appelle, mais à voix basse, afin qu'on ne puisse l'entendre) Mr. l'Intendant! (à la princesse) Il ne vient pas! Il est donc sourd? Votre Altesse préférerait peut-être l'Intendante?
La Princesse – oui, c'est une idée...
Walter – même jeu. Mme l'Itendante!... (à la princesse) Elle est sourde aussi!... Elle ne vient pas?... Elle aura suivi son mari: les sourds se suivent... Enfin, nous n'en pouvons rien.
La Princesse – Il n'y a pas de notre faute (elle se rassied en souriant) Nous avons fait tout notre devoir.
Walter – Evidemment, évidemment!

La Princesse (toussant légèrement) Donc, vous avez écrit des vers et c'est pour celà qu'on vous a mis en prison?

Walter - Oh; je ne songe pas à me plaindre: notre grand poète Schiller lui-même eut à gémir sur la paille humide des cachots pour avoir écrit des vers.

La Princesse - C'était donc des vers .... subversifs?

Walter - Oh! que non!

La Princesse (avec hésitation) Alors... peut être grivois?

Walter - Oh, non c'est une satire!

La Princesse (vivement, avec une joie enfantine) Et bien entendu, sur un professeur?... mais aussi, comment peut-on .. (riant de bon cœur) Que c'est drôle!

Walter - Votre Altesse trouve?... Que veut-elle dire?

La Princesse (riant) Moi aussi, j'ai fait un jour une chose semblable: un sonnet satirique sur mon professeur d'anglais qui était d'ailleurs un incorrigible bohême.

Walter - (suffisant) Un sonnet sans défauts vaut bien un long bohême!...

La Princesse (riant) Parfait, Mr. le Studiosus!

Walter - (remerciant d'un sourire) Votre Altesse est bien bonne... mais voilà: mon cas est plus grave, il s'agit, en effet, d'un professeur féminin.

La Princesse - (vivement) Ah! Est-elle jolie?

Walter - très jolie...

La Princesse - Ah! Dans ce cas, c'est absurde! car elle n'a pas besoin d'être instruite. Etre jolie c'est la science de la femme.

Walter - (doucement) Votre Altesse est très savante...(sur un mouvement de la princesse, d'une voix basse) pardon...

La Princesse - (d'un ton dégagé) Un professeur féminin, c'est ridicule.

Walter. - D'autant plus qu'elle me fait recaler à chaque examen.

La Princesse - (un peu froidement) Mais, si elle est tellement jolie, vous auriez pu choisir un autre genre poétique: au lieu de la satire, le dithyrambe... des vers enflammés; cela l'apprivoiserait peut-être

Walter - C'est un conseil précieux que je m'engage à suivre...

La Princesse. (avec une pointe d'ironie) Vous vous laissez donc influencer en amour? moi pas!

(Walter l'observe; un temps)

La Princesse (le regardant bien en face, elle se lève et, vivement.) Moi pas! (Changeant de ton) j'ai appris également que vous êtes le camarade et même l'ami du Prince Max ... (un léger temps) Dites moi, est-il toujours aussi ... aussi peu intéressant qu'autrefois? Je me rappelle qu'il pleura près de trois jours parceque je lui avais cassé son cheval mécanique.

Walter - Je dois avouer que je ne l'ai pas encore vu pleurer ici... Il est vrai qu'on ne lui a pas encore cassé de cheval mécanique.

La Princesse - Et puis d'ailleurs, que m'importe qu'il soit sensible ou non. On me l'a choisi pour mari et cela suffit... il ne m'intéresse donc plus.

Walter - C'est dommage. Le prince est si jeune et si séduisant.

La Princesse - (avec une moue espiègle) Jeune et séduisant! Est-ce tout? Cela ne suffit pas. Je rêve mieux que cela pour moi.

Walter (cherchant à la deviner) Ainsi, Altesse ... vous auriez déjà fait un choix ... déterminé?

Finale.

L'Orchestre prélude en sourdine.-

La Princesse embarrassée. Oh! que non!.. Tout cela est bien vague encore... bien imprécis.
(avec une passion soudaine!) Mais je sais une chose... ce doit être quelque chose de bien beau, de vibrant, de frais... frais comme un beau jour ensoleillé!... (avec un soupir) Doux comme un rêve de printemps.-

Walter. (passionnément mais très doux) Un rêve de printemps!

Couplets.

Princesse - Walter.

Il est doux quand l'aurore se lève
Sur les prés parfumés de printemps
De voir réaliser le rêve
Que font en secret nos vingt ans.-

Walter.

C'est un doux hymne qui commence
D'abord murmuré imprécis
Et puis ineffable romance
Dont tous les cœurs sont éblouis.-

Princesse.

Et dans cette étrange griserie
Qui s'empare de nous il paraît
Que tout à coup le cœur qui s'oublie
Laisse déborder son secret.

Refrain.

Bien doucement quand l'amour s'éveille
Déjà survient le bonheur
Propos charmants qu'écoute l'oreille
Mais qui parlent au cœur.
Le cher émoi qui nous émerveille
Sera bientôt vainqueur.
On a vingt ans
Et l'on attend
Son rêve de printemps
Oui j'ai vingt ans
Et ce que j'attends
C'est mon beau rêve de printemps.

Walter

Il faut rêver avec allégresse
Au beau prince charmant qui viendra
Afin d'éveiller la princesse...
Un prince croit-il qu'il pourra?

Princesse.

Un prince n'est pas nécessaire
Pour la princesse qui dort
Si doux est le bras qui la serre
Le réveil est plus doux encore.

Walter

Bien doucement quand l'amour s'éveille
Déjà survient le bonheur
Propos charmants qu'écoute l'oreille
Mais qui parlent au cœur.
Le cher émoi qui nous émerveille
Sera bientôt vainqueur
On a vingt ans et l'on attend

Son rêve de printemps. -

Princesse et Walter.

Oui j'ai vingt ans et ce que j'attends
C'est mon beau rêve de printemps. -

Princesse seule

On a vingt ans
Et l'on attend

Walter.

Son rêve de printemps

Princesse.

Oui j'ai vingt ans et ce que j'attends

Ensemble.

C'est mon beau rêve de printemps. -

— Mélodrame. —

La Princesse (se resaisissant). La séance prince est terminée, faites entrer (Walter s'incline se dirige vers la porte et l'ouvre toute grande.
(à ceux de l'extérieur) Quand il vous plaira.
Tous entrent et avec eux Gertrude Flemming en toilette noire et grand chapeau noir.
Puis Max Grande tenue d'étudiant.

Chant.

L'Intendant.

D'abord à votre Altesse permettez...
Son Altesse le Prince de Baben-Baben!

Princesse.

Depuis longtemps nous sommes connaissances

L'Intendant.

En effet mais il était encore un enfant...

Princesse.

Très heureuse, mon cher cousin...

Prince Max.

Je suis flatté de mon destin...

Princesse.

Nous étudiez le droit romain

Professeur Breihahn.

Son Altesse avec goût
S'applique beaucoup!

Prince Max (regardant amoureusement Gertrude)

Oui! oui beaucoup, passionnément

Princesse.

Parfait, très bien, tous mes compliments!...
(à Walter) Il est resté toujours le même.
Enfin, en un mot pas intéressant...
(Haut) Oui je suis ravie en ce moment
Si pourtant je félicite chacun
Parmi vous, je connais quelqu'un
Qui se montre parfois importun!

Mélodrame.

Princesse (à Walter) Vous! Monsieur!.. Vous êtes, parait-il un poète satirique?
Gertrude - En effet, Altesse... L'étudiant von der Aue a écrit sur mon compte, des vers... des vers...
Princesse - Si vous voulez être pardonné, il faudra faire des excuses...
Gertrude - Il s'y est opposé avec une énergie... une énergie!..
Max - (vivement) Mais il ne demande qu'à reconnaître son tort!
Princesse - Je m'en charge!... (à Walter) Je le désire....
Walter - Oh! princesse! Trop heureux de vous obéir: je n'hésite plus! (à Gertrude) Mademoiselle, je suis à vos pieds... ma satire ne vous visait pas.... elle s'adressait à l'une des trois grâces...
Gertrude - (à part) Insolent!... Cela suffit. -

Chant.

Walter.

Et maintenant, amis, de la gaîté
Afin de plaire à son Altesse!
Il faut à l'Université
Un recteur honorair' de qualité
Pour la princesse veuillez apporter
Le manteau, la barette, insignes
De l'honneur dont elle est très digne!
Silentium! Amis! garde à vous!

Car Son Altesse devant tous
Va dire ce qu'elle attend de nous
En qualité de recteur honoraire

Choeur.

Hourrah! Hourrah!

L'intendante.

Mais je m'entête
Voyons, Messieurs, et l'étiquette?

Princesse.

Si j'n'étais c'que je suis
Je voudrais être étudiant
Possédant bien acquis
Du tempérament
Je serais bon garçon et j'aurais pour tout désir
De chercher et de trouver partout du plaisir
Les fâcheux
Les grincheux
Je ne peux les supporter
Les douteux
Les hargneux
Je veux de moi les écarter
Je veux n'avoir, c'est bien compris
Que de bons amis
Tel est je le proclame
Mon programme!
Les fâcheux
Les grincheux
Je ne peux les supporter
Les douteux
Les hargneux
Je veux de moi les écarter
Je veux n'avoir, c'est bien compris,
Que des amis
Tel est je le proclame
Mon programme.

Princesse et Choeur.

Si j'n'étais c'que je suis
J'voudrais être étudiant
Possédant bien acquis
Du tempérament
Je serais bon garçon
Et j'aurais pour tout désir
De chercher et de trouver
Partout le plaisir!

L'Intendante.

Que faites vous Princesse, Princesse!
Songez au nom que porte votre Altesse!

Princesse.

Le cher émoi qui nous émerveille
Sera bientôt vainqueur
Oui j'ai vingt ans
Aussi j'attends
Mon rêve de printemps
Oui j'ai vingt ans
Et ce que j'attends
C'est mon beau rêve de printemps.

Bruno (présentant une épée)

Veuillez Altesse ne pas oublier
Qu'il faut choisir un chevalier...

Princesse.

Ah! Ah! Il faut un chevalier?

Walter (bas à la Princesse)

Prenez Max, le royal héritier...

Princesse.

Du mauvais élève
Les arrêts je les lève
Et je vais prouver que j'ai bon coeur
Aussi je le choisis et l'élève
Au rang de chevalier d'honneur!

Choeur.

Vive Walter von der Aue!

Le chevalier d'honneur!
Vive Walter von der Aue!
Le chevalier d'honneur!...
Les fâcheux,
Les grincheux,
Je ne peux les supporter
Les douteux
Les hargneux
Je veux de moi les écarter
Je veux n'avoir c'est bien compris
Que des amis.-
Tel est je le proclame
Mon programme
Les fâcheux
Les grincheux
Je ne peux les supporter
Les douteux
Et les hargneux
Je veux de moi
les écarter.

Princesse (seule)

Je veux n'avoir c'est bien compris
Que des amis
Tel est je le proclame
Mon programme!

- Choeurs.

Gaudeamus igitur
Juvenes dum sumus!

Princesse.

Si j'n'étais c'que je suis
J'voudrais être étudiant
Possédant bien acquis
Du tempérament

Princesse et tous les Choeurs)

Je serais bon garçon et j'aurais pour tout désir
D'occuper tous mes loisirs

Et de trouver, c'est charmant,
En tout lieu en tout moment
Mon seul plaisir!

Groupes des étudiants sabres au clair et défilé tandis que les étudiantes hissées sur les tables, jettent des fleurs.

Fin du 1e Acte.

Acte II.

La scène représente le jardin de la guinguette des tilleuls, sur le Neckar, située sur la hauteur. A gauche, dans le fond, un vieux tilleul en fleurs dont les branches surplombent la scène. Près du tilleul, vers le milieu du fond, une tonnelle où grimpent des églantiers avec, au milieu un banc rustique. A droite, un peu oblique, la guinguette, petite maison de style Souabe. Devant la guinguette une longue table et des bancs. La route est indiquée au fond par quelques bornes kilométriques et un poteau en bois. A gauche, une vérandah surélevée avec vitraux, donnant accès sur un jeu de quilles invisible. Un petit escalier de bois conduit à la vérandah. Partout des buissons de lilas en fleurs et de cytises ainsi que d'autres fleurs printanières, de façon à procurer une agréable impression d'atmosphère parfumée. Chaude matinée ensoleillée.

N° 5 Introduction.

D'abord quelques mesures chantées derrière la scène. Les étudiants ayant Conrad à leur tête ainsi que Bruno et Félix, venant du fond gravissent la route escarpée qui monte de la ville. Conrad porte un accordéon en bandoulière. Pendant la scène en prose, il déposera son accordéon sur la table. Bruno apporte une casquette d'étudiant bariolée qui sera donnée à la princesse. –

Choeurs – De la ville où tout encor
D'un lourd sommeil dort
Fuyons en joyeux essaim
L'ennui souverain!
Et que l'écho de grand matin
Redis' nos refrains.

Basses Nos refrains.
Pour la paix de nos gosiers
Ouvre nous, gargottier!
Chez toi nous voulons entrer
Ouvre nous gargottier

Basses Gargottier.
Allons sors de ta bicoque
Escargot, hors de ta coque

Il fait déjà jour
Déjà jour.
Bien le bonjour! (11 fois)
Allons voici le jour!
Bien le bonjour
Bonjour, bonjour!

Conrad.

Hé! gargottier que le dable t'emporte
Faut-il que l'on démolisse ta porte
Digne échanson
De nos chansons.
Ecoute les refrains à l'unisson:
Reconnais-tu la voix de tes amis
Qui veulent s'abreuver de demis.
Car l'on te paîra
Ca nous chang'ra
Ouvre donc vite,
On t'aimera!

En choeur.

Hé! gargottier que le diable t'emporte
Faut-il que l'on démolisse ta porte
Digne échanson
Attendrissons
Ton coeur grâce à nos chansons!

Conrad.

Comment en vain pour toi je jabote
Tu dors! marand plus fort qu'une marmotte!
Il fait grand jour
Aux troubadours
Ouvre ta porte et souhaite le bonjour!
On meurt de soif on veut se rafraîchir
Comment peut-on, bourreau, t'attendrir
Vite allons debout
Ou gare aux coups
Et dans ta boîte on casse tout.

Comment en vain pour toi je jabote
Tu dors maraud, plus fort qu'une marmotte.
Il fait grand jour
Aux troubadours
Souhaite gaiement le bonjour!

L'hôtelier. - Homme gros et trapu, visage rasé, en manches de chemise gilet rouge, tablier bleu apparait sur le seuil avec une colère comique. - Tout doux, Messieurs les Etudiants tout doux.... Qu'est ce qui me vaut de si bon matin, l'honneur d'une pareille sérénade!... Que puis je vous servir?... un bon petit déjeuner?... Quelques délikatessen arrosées de mon excellent Niersteiner?

Félix. - En effet, c'est un grand honneur qu'on te fait aujourd'hui

Bruno - C'est pour toi et ta bicoque, la gloire, ô tavernier. Prête nous une oreille attentive...

Félix - (interrompant) On te le rendra!

Bruno. - Ecoute et sois stupéfié! S. A. la Princesse Marguerite, notre gracieuse souveraine a bien voulu condescendre à prendre avec nous la chope nationale à ta modeste terrasse, chope qui lui sera présentée par tes mains indignes. En conséquence, va les laver!

L'hôtelier - Juste ciel! La Princesse! Est-ce possible? Elle me ferait cet honneur! S. Altesse accepterait une modeste chopine!.... C'est une plaisanterie!... Il faudrait le voir pour le croire!... Et quand viendra-t-elle?

Bruno - (à voix basse à l'Hôtelier) Dites donc, homme de bien, j'ai un petit compte chez vous... Est-ce que je ne vous dois pas 3 francs

L'hôtelier - (vivement) Mais si, en effet!..

Bruno (tirant son porte-monnaie) Tenez, rendez-moi 2 francs.
(L'Hôtelier donne les 2 f^cs et attend les 5 f^cs de Bruno).

Bruno - (empochant) Eh bien, voila; je vous en devrai 5!....

L'hôtelier - Par exemple.... Mais... Son Altesse? Quand vient-elle?

Conrad - Elle sera ici dans quelques instants. La visite du Musée

Archéologique de l'Université a lieu à 10 heures... La Princesse trouvera le moyen d'esquiver cette corvée...

Félix Elle prétextera une migraine, elle quittera le château par une porte dérobée donnant sur le parc, et ffft! (geste) elle viendra nous rejoindre ici. -

L'hôtelier - - Il faudrait peut-être arborer le drapeau et mettre aux tables du linge frais... (il enlève son tablier, s'en sert pour essuyer la table et s'en éponge le front nerveusement)... et puis je vais changer de pantalon... (Fausse sortie à droite vers sa maison, puis, passant la tête par l'entrebaillement de la porte:) Dites, Messieurs, ne croyez-vous pas que je pourrais être décoré?

Bruno Silentium!.. c'est très possible, mais pour cela, il faudrait tout d'abord soigner votre campagne électorale en nous abreuvant de quelques demis bien tirés!

Les étudiants - Bravo!... Bravo!...

Bruno - Qui m'aime me suive!

Conrad - Je t'aime bien, mais je préfère la bière...

Félix - C'est pourquoi nous n'hésitons pas!

Walter - entrant à droite et, descendant l'escalier, s'écrie: Camarades, garde à vous! La princesse Marguerite!

(Les étudiants forment la haie)

Bruno Un vivat et un triple ban pour notre recteur honoraire.

Les étudiants, agitant cannes et casquettes!! Vivat! Vivat! Vivat!

(La Princesse et le Prince Max entrent à droite en descendant l'escalier)

Conrad - (s'inclinant). Princesse!

Bruno - (id) Altesse!

Félix (saisissant la main de la Princesse) Eh bonjour, gracieuse princesse (il ne lâche pas sa main) Comment ça va?.... Monsieur votre père se porte-t-il bien?... Et votre maman est en bonne santé?

La Princesse - Messieurs je vous salue!... Si vous voulez m'être agréables, laissez de côté l'étiquette et le protocole...

Félix - (l'interrompant) Comme moi!.. (il lui secoue la main)

La Princesse (continuant) Je veux jouir sans contrainte d'une liberté absolue pendant deux heures! Et d'abord.

je veux trinquer avec vous! Où sont les chopes?

Félix - bas à Bruno Elle a soif!

La Princesse - (vivement) Allons vite! Hâtons nous!.. Il sera trop tôt 11h.1/2.-

Prince Max - Oh! nous avons du temps devant nous. Il n'est que 10 h. 1/2.

Tous - (consultant leur montre) En effet 10 h 1/2.

Félix - Oui, à vos montres, camarades, seulement, pas en ville, car toutes les horloges de la ville retardent d'une heure aujourd'hui.

Walter - Tu es fou!

Félix - Pas du tout. Ce sont les horloges qui sont folles (important) Par mes soins elles ont toutes été retardées d'une heure pendant la nuit.

La Princesse - Mais alors, nous avons une heure de plus à nous! Bravo! Oh! que je vous remercie!

Félix - Il n'y a pas de quoi!... je suis un peu là!...(s'inclinant) Félix Hirschfeld, de Kattowitz!

- Scène 3. -

Les mêmes, l'hôtelier.

L'hôtelier endimanché faisant de profondes révérences.

Altesse laissez-moi vous exprimer ma profonde gratitude pour l'honneur insigne, pour la grâce inouïe que vous voulez bien accorder à mon humble demeure...

Votre Altesse désire-t-elle goûter mon vin ou ma bière?...

Félix - Fi donc! A l'occasion de ce grand jour de fête, j'ai préparé un punch gigantesque!

Bruno. Parfait! Mais auparavant, de la bière forte!

Les étudiants - De la bière! De la bière!

La Princesse (battant des mains) Oh! le charmant paysage!... le ravissant coup d'œil... Cette riante vallée, ces riches vignobles et là-bas, la rivière qui se déroule comme un ruban d'argent à travers la campagne fleurie...

Félix - (ton de guide) Derrière la montagne que vous apercevez là-bas, se trouve le pic de Zinc, qu'on appelle en raison

De son étroitesse le pic de Huit parceque Zinc étroit ça fait huit ... 612 mètres exactement d'altitude. Un peu plus loin, le Pic aux Vaches, Découvert par un agent de la sureté, - il ne l'a pas fait expres. - 613 mètres d'altitude...

Tous - . Assez ...

Félix. - Ah oui... mon altitude est déplacée...

La Princesse. - Mr. von der Aue, êtes vous également un bon géographe?

Walter. - À ma confusion, Altesse, je dois avouer que je me suis exclusivement consacré à l'étude des langues parlées par les jeunes filles du pays, plutôt que de m'attacher aux accidents du terrain... Mais je me rattraperai.

(Des Serveuses apportent des brocs de bière).

Bruno Camarades, voici de la bière!... Salut à toi, bière écumeuse, sang généreux de nos houblonnières et joie de nos estomacs...

Walter (désignant leurs places à Max et à la Princesse:) Voici la Chambre haute... C'est une chambre garnie que je ne saurais trop ... louer.... Le Président reçoit le Recteur honoraire..... le président est très honoré! (il présente à la princesse qui s'en coiffe la casquette d'étudiant apportée par Bruno)

La Princesse (à Walter) Très bien!

Tous les étudiants - . Hourrah pour le Recteur Honoraire!

La Princesse. - (à Walter) Mr. von der Aue, mon cavalier, placez-vous à ma gauche!

Félix. Un instant, camarades... il me vient une idée merveilleuse... elle me traverse l'esprit comme un éclair de génie. il ne faut pas se génie... euh! se gêner avec la princesse, n'est-ce pas? Nous pourrions pour la circonstance, scander une sardine...

(Rire des étudiants)

Bruno - Mais voyons, Hirschfeld... on dit: Scander une salamandre!

Félix - Soit : sardine ou salamandre: c'est toujours un poisson

La Princesse - Qu'est-ce que c'est: " Scander une Salamandre? "

Walter. - Vous allez voir!... Silentium Salamandris incipitur in honorem Margaritae principis Feminae nostrae.

Une, deux, trois, ex! une, deux, trois.

(au commandement de un, saisir son verre et le choquer sur la table;

deux, frotter, trois porter le verre aux lèvres, ex. boire, un retirer le verre des lèvres, deux rabattre le couvercle de la main gauche, trois reporter le verre sur la table.-

Félix - (reposant son verre après les autres) Ouf!

Walter. Un conscrit! C'est naturellement Hirschfeld.

Félix. Ah oui! Cette fois je n'étais pas là!

Walter. (à l'Hôtelier) Holà! Gargottier, le punch à présent, et vivement!

Félix. (Se levant) "Un bol de punch"
(Il fredonne la mélodie de l'Etudiant pauvre)
(4 Serveuses apportent le bol, 2 terrines et des verres).

N°6. Chœur, Ensemble et réminiscence.

Chœur.

L'homme qui découvrit
Ce breuvage divin
Prouva qu'il avait de l'esprit!
Il choisit avec soin
Des fleurs au doux parfum
Y mit du sucre et du frais muguet
De l'alcool du vin clairet.

Basses - Du vin clairet
Si bien qu'en vidant son gob'let
On croit boire un bouquet
Si bien qu'en vidant son goblet
On croirait boire un bouquet.

Prince Max. N'est il pas froid?
Walter. Pas plus que toi.
Choeur. Quel divin vin
Max. J'en veux beaucoup
Walter. Tu as du goût
Choeur - Quel divin vin
Hirschfeld (à la Princesse) Je vous prie...
Princesse Allons, Kattowitz
Bruno La bière vaut mieux.

Walter. Chacun son opinion!
Ce verre à qui dois-je l'offrir? à qui l'offrir?
Princesse, à vous ce verre à l'unanimité!

Tous. - Le recteur honoraire
Daigne-t-il l'accepter?

Princesse. - (prenant le verre) Si j'étais ce que je suis je voudrais être étudiant
Possédant bien acquis du tempérament.

Choeur - Ell' serait bon garçon elle aurait pour tout désir
De chercher et de trouver partout le plaisir.

Walter & Choeur. - Mais des plaisirs le plus charmant je pense
Que l'amour eut toujours la préférence!

Princesse, Walter, Max et Choeur.
On feuillette avec impatience
Le livre empli d'espoir.
Qui contient cette douce science
Que l'on croit trop tôt savoir!
Mais l'on ne peut compter les pages
De ce grand livre de l'amour.
Et qui veut savoir davantage
Reste un étudiant toujours! -

La Princesse - Oh! qu'il fait beau ici! On se sent vivre d'une vie nouvelle... l'air est enivrant. On croirait n'avoir jamais respiré!... Il fait vraiment bon vivre!

Bruno - Camarades! que diriez-vous d'une solennelle partie de quilles?

La Princesse - Comment! Il y a un jeu de quilles ici? Un vrai jeu de quilles? Oh! que c'est amusant! Je n'ai jamais joué aux quilles .... (à Walter) Croyez-vous, Mr. von der Aue qu'il serait contraire à ma dignité d'essayer? C'est que, voyez-vous, je ne voudrais pas que mon peuple pût me reprocher un jour d'avoir bu et joué aux quilles!

Walter - Le peuple n'en saura rien!... Et puis, que demande le peuple? Du vin et des jeux!... (à l'hôtelier) N'est-ce pas, homme de bien, nous ne serons pas dérangés dans la véranda?

L'Hôtelier Mais comment donc chez Monsieur Von der Aue, vous y serez comme chez vous.... Quant à moi, vous savez que je suis muet comme un petit poisson!...

Bruno - Alors, au jeu!

Les étudiants - Aux quilles!

(L'Hôtelier et les étudiants portent les verres au jeu de quilles, sous la Véranda; Walter et la princesse causent à l'écart.)

Félix - Un instant, je vous prie!... Altesse, j'ai une grâce à vous demander?

La Princesse - Accordé!

Félix Voulez-vous me signer une carte-vue... pour mes parents?

La Princesse - Volontiers!... Avez-vous un crayon?

Félix - Oh! Altesse, j'ai mieux: un stylographe!

Bruno. Ah! par exemple! Il n'en rate pas une: c'est un stylogaffes!

(La Princesse signe la carte sur le dos de Hirschfeld.)

Hirschfeld - Oh! Que de remerciements, Altesse. Ce sera la plus précieuse de ma collection!

Bruno - Allons, au jeu, camarades, au jeu!

(Tous les étudiants sortent à gauche. Walter, Max et la Princesse restent en scène.

La Princesse à Walter (continuant la conversation commencée à voix basse) Et alors, ces petites parties de plaisir se passent toujours... sans femmes?

Félix - Oh! entre nous soit dit, Altesse, nous ne sommes pas aussi bégueules qu'on pourrait le croire. On est jeune, voyez-vous, et la jeunesse a des droits? N'est-ce pas qu'elle les a!

La Princesse - Mais... je ne sais pas...

Prince Max (ajustant son monocle) Ho! ho!... On paraît s'intéresser prodigieusement à nos petites histoires sentimentales!

La Princesse - (à Max) Et... en a-t-on quelques unes?

Max - (important) Mais oui, mais oui.... On a quelques histoires!

La Princesse. Des romans?

Max - Peuh!.... des nouvelles!

La Princesse. (à Walter) Et vous?

Walter - (souriant) On en a eu.

La Princesse (à Félix) Et vous?
Félix. Hé! hé
La Princesse - On m'a dit que les étudiants distribuaient de tous côtés des petits morceaux de leur cœur.... A ce jeu le cœur doit être dépensé....
Max - Bah! Ils ont le cœur si grand!
La Princesse, Oui, mais cela doit provoquer parfois des histoires épouvantables
Félix On pourrait en faire des volumes!
Max - Des films kilométriques pour cinéma!
Walter - Des poëmes épiques.
Félix - Nous avons fait nos preuves!
Walter - (apportant le banc) Le banc des preuves!

N° 7 Quatuor.

Félix - Lucas le coq du village
Troublait les cœurs toujours.
Mais étant très volage
Changeait souvent d'amour.

Max - Il aimait la brunette
Et puis la blondinette
Chaque fois sa conquête
Pour lui perdait la tête.

Princesse. En artiste adroit
Il parlait d'amour
Seulement en musique.

Walter - Son harmonica
Prenant tour à tour
Des accents pathétiques

Tous - Parle donc mon harmonica.

Kari Kara a a a a a a a
Valse, galop ou mazurka

Kari Kara a a a a a a a
Je ris ainsi,
Je pleure aussi.

Tous - De toi j'use dans tous les cas
Même dans les cas délicats
Aussi de toi je fais grand cas
O; mon harmonica!

II.

Félix - Or, un beau jour, catastrophe!
Deux femmes en même temps.
Et chacune l'apostrophe
En termes véhéments...

Max - L'une qui le convoite
Le tire vers la droite
Tandis que l'autre ébauche
Le même geste à gauche...

Princesse - Afin d'en tirer notre ami Lucas
Pour calmer ses conquêtes
Walter - Saisissant gaiment son harmonica
Joua sa musiquette.

Tous - Parle donc mon harmonica

Kari kara a a a a a a a
Valse, galop ou mazurka
Kari Kara a a a a a a a
Je ris ainsi
Je pleure aussi.

Tous - J'use de toi dans tous les cas
Même dans les cas délicats
Aussi de toi je fais grand cas
O mon harmonica!

Félix. Pour Lucas l'infidèle
C'est est fait de l'amour.
Aucune demoiselle
Ne l'écoute à son tour.

Prince Max - Et lorsqu'en la campagne
Il voit, lui, sans compagne
Deux amants qui s'embrassent
Lucas fait la grimace.

Princesse. Alors pour calmer sa fureur Lucas
Tire le pauvre diable.

Walter. Aussitôt de son harmonica
Des accords lamentables!

Tous.. Parle donc mon harmonica..

Kari Kara a a a a a a a
Valse, galop ou mazurka.

Kari Kara a a a a a a a
Je ris ainsi
Je pleure aussi.

Tous. - J'use de toi dans tous les cas
Même dans les cas délicats
Aussi de toi je fais grand cas
O mon harmonica.

Danse et Sortie.

Scène 4.

L'intendant, Gertrude, Prof. Borsche, Prof. Dreihahn.
Ils paraissent au fond.

L'Intendant. Oui, messieurs, ma grande perspicacité me permet de descendre marche à marche dans les profondeurs du cœur humain et quand je suis arrivé au dernier degré de l'objection, je touche au port...

Dreihahn. Merci, excellence.-

L'Intendant. Voyons, Messieurs, que signifie? Quel désarroi! Plus de princesse! Pas un seul étudiant en ville... où sont-ils passés?

Borsche. Helas! Excellence...

L'Intendant. Avez-vous parcouru toutes les brasseries? C'est là surtout qu'on les rencontre.-

Dreihahn. Excellence, nous avons visité toutes les tavernes.- Nous y avons même, pour les besoins de la cause, dépensé pour 47, 50 frs de boissons diverses à la santé de V. Excellence...

L'Intendant. Je vous remercie, Messieurs, de votre sollicitude pour la santé de mon Excellence, qui est excellente, du reste...

Borsche. Ces 47. 50 frs de consommation... notre maigre traitement...

L'Intendant. Ne vous inquiétez pas Messieurs... cette dépense sera supportée par l'Etat: je la ferai passer au compte des "prosit" et pertes... mais je vous avais également chargé de retrouver la Princesse Marguerite...

Gertrude. ... Qui, au mépris du protocole, disparut brusquement pendant la visite au Musée Archéologique...

Dreihahn. (Solennel)... lequel, contient en ses vitrines un bouton de col ayant appartenu à l'empereur Charlemagne et un pot de la teinture employée par Frédéric Barberousse...

L'Intendant. Evidemment ... Mais enfin... la disparition de la Princesse...

Gertrude. Permettez, Mr le Chef du Protocole, c'est pourtant vous qui l'avez provoquée!

L'Intendant Mademoiselle!

Gertrude _ Mais certainement! Si la Princesse Marguerite a désormais soif d'indépendance et de liberté, c'est depuis la prison!

L'Intendant - Prison... Brisons là, Mademoiselle! Ah! Messieurs, que va dire ma femme si on ne découvre pas la Princesse! Elle qui n'est pas commode tous les jours!

Borsche - Qui ça, la Princesse?

L'Intendant - Non! Ma femme! Ah! pourvu qu'on ne l'ait pas enlevée!

Breihahn - Notre femme?

L'Intendant - Non, la Princesse! C'est que je la connais: elle est capable de me brutaliser!

Borsche - La Princesse?

L'Intendant - Non! ma femme! Ah! Messieurs, retrouvez-la moi, je vous en supplie!

Les 2 professeurs - Notre femme?

L'Intendant - Mais non, voyons, la Princesse! Ah, ça ... qu'avez-vous donc aujourd'hui?... Ma femme n'est pas perdue, malheureusement!

L'hôtelier - Monsieur a appelé!

L'Intendant - Non, mais puisque vous êtes là, vous allez me donner...

L'hôtelier - Vin? Bière? liqueur?

L'Intendant. - Non! Un renseignement.

L'hôtelier _ (très digne) Oh! Monsieur! Je ne tiens pas cette denrée!

L'Intendant _ Allons! taisez-vous et répondez! Vous avez des étudiants chez vous?

L'hôtelier _ (à part) Ils sont de la police! (Haut) Monsieur je n'ai pas vu un seul étudiant (à part) à la fois (haut) aujourd'hui!

— Bruit en Coulisse.

L'Intendant - (sursautant) Qu'est-ce que c'est que ça?

L'hôtelier - Bah! on joue aux quilles là haut!

L'Intendant _ Un orage!! Brr!... j'ai horreur de ça! Venez, Messieurs... rentrons... et toi, pendart, pas un mot! (même bruit)

L'hôtelier - Je suis muet!

L'Intendant Venez-vous mademoiselle?

Gertrude - Non... je reste... je me promène...

L'Intendant. A votre aise!... (il remonte) Voyez-vous Messieurs, il faut un certain courage pour gravir les échelons de l'échelle sociale... et j'en ai du courage... (bruit des quilles) Ouf! (il prend la fuite suivi par les 2 professeurs).

Scène 5..

Gertrude se dirige vers la vérandah, Félix en sort.

Félix - (Jeu de scène avec la balançoire). Oh! là là! Sapristi!

Gertrude - Tiens, tiens... Studiosus Hirschfeld!... Peut-on savoir ce que vous faites ici?

Félix - (étourdiment) Moi?... Neuf d'un coup!... J'ai abattu 9 quilles d'un coup!... Hein? Je suis un peu là!

Gertrude - Ah! vraiment, vous jouez aux quilles? Mes compliments!

Félix Je les accepte, je dirai même plus: je les mérite... Mais oui, il faut bien faire quelque chose... Les cours ne sont pas toujours follement gais... les cartes?... c'est banal... Alors, je joue aux quilles.

Gertrude (à part) Voilà la clef du mystère.

Félix - (à part) Oh! mais non! Elle va nous gêner... je me charge de l'emmener (Haut) Et Melle La doctoresse?... Elle se promène... elle flâne?... elle botanise dans les bois?...

Gertrude - N'avez-vous pas vu M. Von der Aue aujourd'hui?

Félix - Hélas! non... Vous m'en voyez confus.

Gertrude - (d'un ton détaché) Et le prince de Baben-Baben?

Félix - (avec candeur) Le Prince?... mais non!.. Oh!.. vous ne savez donc pas! Je ne le vois jamais!... On est brouillé à mort!... On ne se parle plus!

Le Prince Max - (sur la porte du jeu de quilles) Félix! Mon cher Félix. j'ai encore perdu! Prête-moi dix francs!

Gertrude - Mais le voilà, le prince Max!

Félix - (vivement) Oh! vous devez vous tromper! C'est le planteur de quilles!

Le Prince - (en scène) Félix! Eh bien, quoi!

Félix En effet... vous aviez raison, Mademoiselle c'est bien lui, mais que diable, d'où sors-tu, Max?

Gertrude - (à Félix) Veuillez me laisser seul avec le prince, je vous prie
Max - (s'approchant) Mademoiselle Flemming..... vous?....
Gertrude (d'une voix imperceptible) Moi...
Félix. Pardon... excusez, je ne vous dérangerai pas (à part) Oh! mais c'est que ça va mal tourner!... Enfin, je suis là
(il sort)

Scène 6.

Max, Gertrude.

Gertrude - Prince Max, vous allez certainement m'apprendre la vérité... Dites-moi, que se passe-t-il donc?
Prince Max - Oh! Mais rien!... rien d'intéressant! Il n'y a que vous qui comptiez pour moi... je suis si heureux, Mademoiselle Flemming, mon cher Professeur, de vous voir...
Gertrude - N'égarez donc pas la conversation... On me cache quelque chose, et... je n'aurais jamais cru que vous puissiez me mentir!
Prince Max - Mais, chère,... chère demoiselle Flemming, vous oubliez totalement que vous appartenez, vous, au corps professoral et que je suis, moi étudiant - Vous ne pouvez admettre que je trahisse mes condisciples?
Gertrude - (Coquette) Et cependant, si cela m'intéressait particulièrement, pour une question... personnelle?
Max - Alors, c'est différent... En tant que privée, en effet... je vous aime mieux comme cela que lorsque vous trônez au cours, en chaire... je vous préfère en chair et en os...
Gertrude - Voyez-vous ça?
Prince Max (passionnément) Monsieur le Professeur, je vais vous ouvrir mon cœur...
Gertrude - (se dérobant et écartant son ombrelle) Oh! non! pas ça, vous me l'avez déjà fait une fois!
Max - (continuant) Je ne saurais trop le faire... Écoutez, nous sommes seuls... personne ne peut nous voir... Oh! Vite, laissez-moi prendre un baiser sur vos lèvres qui m'affolent.... laissez-moi cueillir la fraise de votre bouche!.. plus rouge qu'une cerise!... Elle doit avoir un goût de pêche!

Gertrude - Cela vous ferait donc tant de plaisir ?
Max - Oh ! Terre et Cieux ! Elle le demande !.. (il veut l'embrasser)
Gertrude - Oh ! pas si vite !... (coquettement) mais écoutez-moi, Prince : je vous promets un bon baiser - un ardent baiser... un baiser brûlant... un baiser de feu, si....
le prince Max - (haletant) Si ?.. si ?..
Gertrude - Si vous me dites la vérité.
Max - La vérité, je vous le jure, toute la vérité, rien que la vérité... ô, aimée !
Gertrude - (enjôleuse) un ardent baiser... un baiser brûlant... un baiser de feu...
Max - Oh !..
Gertrude - (tout près de lui dans un souffle) Eh bien !
Max - Eh bien... demandez... je suis prêt à répondre.
(Gertrude se penche sur lui - Long baiser)
Le prince Max - Je suis perdu...
Gertrude - (à son cou dans un murmure) Où est la princesse ? Où sont les étudiants ?
Le Prince - Ici, dans cette guinguette ; ils jouent aux quilles et boivent du punch.
Gertrude - La Princesse ?
Prince Max - Elle joue aux quilles.
Gertrude - Walter ?
Prince Max - Joue aux quilles... avec la Princesse (il veut l'embrasser).
Gertrude Assez, Monsieur ! Vous oubliez que j'appartiens au corps professoral ! (elle sort précipitamment)
Max - (au public) Je n'aurais jamais cru qu'il fut permis d'embrasser une partie du corps... professoral !
La Princesse (entrant précipitamment par la véranda, visiblement énervée). Avec qui parliez-vous donc à l'instant !
Max - (jouant l'étonnement) Moi ? Avec personne. C'est-à-dire avec moi-même... C'est une vieille habitude... je me dis une foule de choses intéressantes. Je me demande, par exemple, comment il se fait que Notre gracieuse Souveraine, pour sa visite de l'Université de Göppingen, choisisse précisément le moment où un certain prince Max,

de haute lignée et d'illustre renommée, fait ses études dans icelle...

La Princesse. Comment dites-vous ?

Max - J'ai dit : Dans icelle... Université !

Princesse. C'est évidemment une visite inopportune à notre endroit.

Max - Eh bien ! donnons satisfaction aux... organisateurs de cette rencontre : visitons !
(il ajuste son monocle. La princesse place sa main en visière comme pour regarder au loin.

Max - Charmante perspective ! (il examine la princesse).

La Princesse (même jeu) Joli point de vue !

Max - (se rapprochant de la princesse et la considérant d'un oeil connaisseur) Parfait ! parfait ! Avec la plus mauvaise volonté du monde, on ne pourrait dire autre chose : Parfait !..

Princesse - (avec une révérence ironique) Trop aimable !
(même jeu en le regardant) Très passable !... (avec franchise) mais pour une autre !

Max - Il est vraiment agréable de pouvoir se dire franchement à première vue : Valeur égale !

La Princesse. Valeur égale !

Max - Valeur égale

La Princesse. Voila (geste)

Max - (id) Voila !

Princesse - (à part) C'est égal, je me le figurais autrement.

Max - (à part) Il n'y a pas à dire, je me l'imaginais tout autre.
(à la princesse) N'est-ce pas, ma chère cousine, que jamais on ne s'est accordé comme nous. (Ils se prennent la main)

Princesse - Voulez-vous m'en croire, mon cher Prince ? Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre !

Prince - Que voulez-vous ! les obligations de la race !... Je m'en plains quelquefois !

Princesse - Croyez-vous que je m'en félicite toujours ?

Duo.

Princesse - Quand je vois un' midinette.

Trottiner l'air mutin.
Oh! combien je regrette
De n'avoir pareil destin.

Prince. Quand je songe à la vie
Que mène un lieutenant
Oh combien je l'envie
D'être libre et content.

Princesse. Mais lié par le protocole
On est par hérédité.
Prisonnier sur parole...
Adieu la liberté!

Max - Pourquoi ce sort qui nous dirige
Malgré l'espoir caressé?
On dit: Noblesse oblige!
Mais c'est l'amour forcé!

Princesse. En attendant que l'on soit époux
Comme des enfants faisons les fous
Si la Fortune arrive en dormant
Qui sait? L'amour vient peut être en jouant.

Prince Max. Ah! si mon cœur devait te nommer
D'un fol amour je saurais t'aimer.

Princesse. Et si mon cœur parlait à ton cœur

Ensemble. Qui sait? Pour nous ce serait le bonheur!

Prince Max Oui, vous avez pourquoi le taire,
Des charmes délicats.
Tout ce qu'il faut pour plaire
Cela ne suffit-il pas?

Princesse - Cousin vous avez même chose
Et ma foi! fort grand air.
Le charme qui s'impose
Cela vous va, mon cher!

Ensemble - Cependant pour le mariage
Que je vois non sans effroi
Ce qu'il faut je le gage
C'est le " je sais quoi "!

Max - Mais lié par le protocole
On est par hérédité

Princesse - Prisonnier sur parole. -
Adieu la liberté!

Max - En attendant que l'on soit époux
Comme des enfants faisons les fous
Si la fortune arrive en dormant
Qui sait? L'amour vient peut être en jouant.

Princesse - Ah! si mon coeur devait te nommer
D'un fol amour je saurais t'aimer.

Princesse - Et si mon coeur parlait à ton coeur

Ensemble - Qui sait? Pour nous ce serait le bonheur
(Danse - valse sur la table (puis sortie)

Walter - Eh bien, Altesse, que dites-vous de l'animation estudiantine? Croyez-vous que l'on est bruyants entre étudiants?

Princesse. Le fait est que les bals de la Cour sont plus paisibles et d'une dignité plus ... professionnelle!... On n'y joue pas aux quilles, aussi je vous avouerai que j'ai le bras tout endolori... le manque d'habitude ... sans doute.

Walter. J'avais cependant choisi les petites quilles, les toutes petites

pour V. A.

Princesse. Mais où donc est passé le prince Max?

Walter. Ah!... son absence vous inquiète?

Princesse - C'est bien le moins que je m'intéresse à mon cousin, à mon...

Walter - (avec un mouvement) Non! n'achevez pas!... J'avais cru que, quand j'étais là personne ne vous manquait...

Princesse - (troublée) Écoutez, je crois que nous ferions bien d'aller rejoindre vos camarades.

Walter - (qui s'est repris). Si V. A. le désire ...
(entrent Max, Hirschfeld, Bruno et Conrad).
Nous n'aurons pas à les rejoindre: c'est eux qui viennent à nous.

Max - (à la princesse) Eh bien, petite cousine, qu'avez-vous donc? Vous paraissez toute décontenancée?

Félix. (bas à Walter, vivement) Nous sommes découverts... à chaque instant, nous risquons d'être surpris... la Flemming rôde dans ces parages!

Walter - Aïe! Sapristi! Il faut absolument que la princesse puisse rentrer en ville sans être reconnue.

Félix - Je vais réquisitionner une voiture ... (il se dirige vers la guinguette et appelle; il saute sur la table) Holà!... l'Aubergiste! (l'Hôtelier paraît) Commandez immédiatement, par téléphone une voiture pour S. A. (bas) une voiture à quatre places!

Princesse. Comment! Déjà!

Félix. - Messieurs, la Princesse s'est écriée: déjà!... Ce déjà, nous va droit au coeur... c'est pour nous un hommage flatteur. (montrant sa montre à la princesse) mais l'heure avance, elle est impitoyable et malgré mon heureux subterfuge, V. A. doit malheureusement rentrer.

La Princesse. (énervée) Oh! toujours ce mot "doit" (joyeusement) Mais je ne vais pas me laisser expédier en voiture. Nous allons descendre en ville à pied!

Bruno - Bravo! Nous marcherons!

Félix - Ah! non, alors! Je viens de commander une voiture

où nous aurions été si bien à quatre !

Walter - A vos rangs ! Messieurs les Gardes au corps de S. A.

Princesse - Pas de gardes ! Nous marcherons en monôme, comme les étudiants !

(Ils se placent tous sur un rang).

Bruno - Cantus ! (Il frappe dans ses mains)

Sextuor Marche N° 9.

Prince Max - Nous sommes de bons garçons
Ne faisant pas de façons.
Possédant la faculté
De fair' naître la gaieté.

Walter - La casquette à trois couleurs.
Dit à tous notre valeur

Princesse. Et partout Notre uniforme
Fait toujours un effet énorme.

Bruno - Et d'aventure épris tour à tour
Sans nous lasser nous changeons d'amour.

Hirschfeld. Aujourd'hui l'on cherche
A plaire à Mary.

Conrad Et puis demain l'on voudra Valéry.

Princesse. Souvent volag' mais toujours très chaud
L'étudiant a cœur d'artichaut
Qu'il sait donner morceau par morceau.

Tous - Et si cela vous blesse
Bah ! tant pis !
Pour nous, sapristi !
Vive la jeunesse !
Philistins, garde à vous !

L'amour est avec nous.
Et c'est en vain qu'à ce refrain
Vous voudrez mettre un frein
Philistins gard' à vous
Pour nous écartez-vous
L'hiver s'en va quand vient le printemps:
Il faut laisser passer nos vingt ans.

Walter - Nos cannes qui fendent l'air
A nos poings sont des éclairs
Les bourgeois à notre aspect
Sont pénétrés de respect.

Princesse - Chacun crie avec transport
Ah! qu'il est heureux leur sort!
Ils sont gais, insouciants
Hourrah! pour nos étudiants

Max - Et quand on passe un dur examen
Nos jours de fête ont des lendemains

Hirschfeld - Notre bien aimée d'un très doux baiser
Avec tendresse sait nous récompenser.

Princesse et tous - Et quand un jour ainsi qu'un héros
On partira pour le grand repos

Conrad - Le grand St. Pierre au ciel veillant

Tous - Dira d'humeur accorte en riant
C'est un étudiant, vite ouvrons la porte
Philistins garde à vous: - - -
L'amour est avec nous
Et c'est en vain qu'à ce refrain
Vous voudrez mettre un frein
Philistins garde à vous

Pour nous écartez-vous
L'hiver s'en va quand vient le printemps
Il faut laisser passer nos vingt ans!
(Marche et sortie au fond à droite).

L'hôtelier - (descendant à l'avant-scène) Jésus! Marie! Joseph! Pas une voiture à trouver dans tous les environs... et le temps qui se couvre! Il va y avoir un orage épouvantable!... Si la Princesse était surprise par la pluie, ma décoration est à l'eau! Ah! sapristi de sapristi; si j'avais au moins un cariole!... Si j'étais moi-même un cheval!... Mais voila je me fais plutôt l'effet d'un âne!
(Le ciel s'est assombri; l'orage gronde au loin)

Félix - (accourant hors d'haleine) Il tonne!... il tonne sérieusement!... les éclairs vont sillonner la nue. - à présent je ne retournerai pas à pied pour un empire! (anxieux à l'hôtelier) Dites donc, y a-t-il au moins un paratonnerre sur la maison?

L'hôtelier - Non...

Félix - (hors de lui) Tonnerre!... Pas de paratonnerre... Peut-être qu'avec un parapluie...

L'hôtelier - Il n'y a rien à craindre, la foudre ne tombe ici qu'une fois tous les 20 ans.

Félix. - Et... y a-t-il longtemps qu'elle est tombée?

L'hôtelier - L'an passé, à pareille époque, il y avait 19 ans qu'elle avait frappé ce tilleul, là...

Félix - (faisant un bond de côté) Ah! mon Dieu! Mais alors, elle peut tomber aujourd'hui! (éclair et tonnerre) Est-ce que vous avez un bon lit?

L'hôtelier - Vous voulez vous coucher dedans?

Félix Comment? Dedans? Mais non, en dessous!... (tonnerre). Et dire que j'ai attendu 20 ans pour venir ici me faire électrocuter! (il prend la fuite) (Jeu de scène rapide: Bruno, Conrad et Max sortent précipitamment de la maison)

Max. (à l'hôtelier) Eh bien et cette voiture? Cela ne peut pas durer

L'hôtelier - (navré) Hélas! Altesse, vous voyez un malheureux...
Max - (furieux) Je vois surtout un imbécile!... Il nous faut une voiture à tout prix! Conduisez-moi au téléphone!
L'hôtelier - (épouvanté) Mais, Altesse, vous savez bien qu'on ne téléphone pas pendant l'orage!... Vous allez faire foudroyer ma maison!...
Max (sortant à droite) Tant pis, il nous faut une voiture! (L'hôtelier le suit en faisant de grands gestes).
Bruno - (à Conrad) Je ne me soucie pas de me mouiller extérieurement... Intérieurement, passe encore! (Ils entrent tous deux dans la guinguette).

Finale.

Mélodrame.

L'orage augmente d'intensité. La pluie tombe à torrents. La princesse et Walter entrent en scène. La princesse a sa robe retournée sur sa tête; son ombrelle a été retournée par le vent, elle va çà et là, apeurée. Quatre serveuses se sont empressées de retourner les chaises contre les tables puis sont rentrées précipitamment dans la maison.

Princesse - Quel orage épouvantable!... Je ne suis pas très rassurée... ma toilette est compromise!
Walter - (désignant la tonnelle) Venez, mettons-nous vite à l'abri, là... sous la tonnelle! (Il entraîne la Princesse qui saisit nerveusement sa main)
Eclair éblouissant, suivi d'un effroyable coup de tonnerre.

Chant.

Princesse - Quel orage oh! je tremble, oui je tremble de peur
Comme lorsque j'étais petite
Je pleurais de frayeur
Et je me réfugiais bien vite
Auprès de ma bonne fraülein
Afin d'écouter des histoires
Trompant ainsi ma frayeur
J'écoutais en tremblant n'importe quoi

Conte de fé's avecémoi, pourquoi ?
Pour oublier un peu mon désarroi
Ma bonne alors l'air câlin
Disait, prenant ma main...

Walter. Comme ceci ?
Princesse Mais oui, oh! mon ami.

Ce couplet est supprimé à la représentation

Dans la forêt qui frémit le soir
A la Sorcièr' au long manteau tout noir!
Gretel demand' en frisonnant de peur.
A qui devrais-je donner mon coeur!
Tandis que l'eau bout dans la grande chandier!
Que la flamme grond' et s'élanc' en sifflant
La Sorcièr' au front pensif
Murmure d'un ton plaintif!
Gretelein, Gretelein, tu souffriras longuement
Car un beau jour son amour.
S'envolera sans retour!
Un baiser! Doit l'apaiser
Hélas voilà ton Destin!
Et ton rêv' aura son déclin
Un beau matin!

Walter. Dans la forêt qui frémit le soir
A la Sorcièr' au long manteau tout noir!
Hans demand' en frisonnant de peur
A qui devrais-je donner mon coeur!
Et tandis que l'eau bout dans la chandière
Que la flamme gronde et s'élance en sifflant
La Sorcière au front pensif
Murmure d'un ton plaintif:
Hanselein, Hanselein.
Tu souffriras longuement
Car un beau jour
Son amour
S'envolera sans retour

Un baiser! Doit l'apaiser.
Hélas! voila ton destin!
Et ton rêve aura son déclin
Un beau matin.
(Il se penche sur la Princesse et l'embrasse)

Princesse. Bien doucement quand l'amour s'éveille
Enfin survient le bonheur.
Propos troublants qui charment l'oreille
Et qui bercent le coeur.

Ensemble Ce cher émoi qui nous émerveille
Enfin est seul vainqueur
Oui j'ai vingt ans
Aussi j'attends
Mon rêve de printemps
Oui j'ai vingt ans
Et l'amour constant
Voilà mon rêve de printemps.
L'Intendant paraissant au fond - Tous les personnages.
Ciel! elle et vous!
Ici, tous les deux?
L'Intendante C'est affolant - quel scandal 'affreux
L'Intendant - Je suis interdit
Je l'avais dit
J'en suis déconfit
Abruti
Et frit!
Choeur - La terrible situation
L'Intendante Ah! Mon Dieu!
Gertrude et les Choeurs - Juste Dieu!
L'Intendante. De rouge mon front devient bleu.
L'Intendant. Votre Altesse se compromet
L'Intendante. Qui donc vous a menée au cabaret

Walter - Je ne vois pas pourquoi le taire

Mais c'est moi qui voulant la distraire
L'ai conduite en ce lieu populaire
Qui vaut bien un bal de la cour.

Princesse - Pourquoi faut-il que je me gêne
Je réponds seule de ma fredaine
J'avais prétexté la migraine
Afin de vous jouer un tour !

L'Intendante Prince, voyons afin d'éviter
Le scandale on peut déclarer
Que tout ceci était prévu
Et que par vous c'était voulu.
La princesse et vous fort pressés
Vous seriez ici fiancés
Pas de scandale et voila tout...
Eh bien prince, qu'en dites vous ?

Max - Je serais fiancé ?
Il faut mon aveu ?

Walter - (à part) Hélas ! mon rêve qui s'envole !

Gertrude - Un mot ! Sous la tonnelle
J'ai vu, c'était charmant,
Un couple très fidèle
S'embrasser longuement
La dame pas rebelle
Se croyait dans ce coin
Bien seule et sans témoin
C'était vraiment exquis, voila !

Princesse (à Walter) Elle nous a surpris, cette femme était là !

Prince Max - Quoi ! dois-je croire à présent, Altesse.
En ma qualité de pseudo fiancé ?...

Veuillez donc me dire si c'est la vérité
Ou bien un mensonge inventé ?

Princesse - A quoi bon cacher, Messieurs, ma faiblesse
Puisque ce n'est plus un secret :
Madame voit bien il paraît
J'ai embrassé ce Monsieur, oui, c'est vrai !

Tous - Elle a embrassé Walter
Embrassé Walter !
Embrassé !

Princesse - Oui, mon cœur a parlé !
Eperdûment quand l'amour s'éveille
Enfin survient le bonheur...

Tous. Propos bien doux qui charment l'oreille
Et qui bercent le cœur !
Le cher émoi qui nous émerveille
Un jour est seul vainqueur :
On a vingt ans
Et l'on attend
Son rêve de printemps.
On a vingt ans et ce qu'on attend
C'est un beau rêve de printemps.

Princesse - Quoique Princesse, je veux aimer
Celui qui seul pourra me charmer.
D'ailleurs pourquoi suivant la loi
Aimerais-je un fils de roi
Je suis majeure aussi je veux
Accueillir librement des aveux
Et l'homme de mon choix
Sera le seul vraiment digne de moi.

Max - C'est fort joli ma foi d'être étudiant,

Surtout, depuis qu'on vous embrasse!
Fort bien, continuez donc hardiment,
Je vous le dis sincèrement.
Aussi je crois pouvoir vous désigner
Par un beau titre à vous décerner
Ainsi donc désormais Altesse
Des étudiants vous serez la Princesse.

Walter (parlé) Monsieur! Vous dépassez les bornes!
Max - Non, je vous donne une leçon, mon cher!
Walter - Une leçon? à moi! Vous m'en rendrez raison!
L'Intendant - Rendre raison ça c'est un tort!
Max - (chanté)
Voyons on apprend tous les jours:
On feuillette comme un classique
Le livre empli d'espoir.
Et puis l'on veut mettre en pratique
Ce que l'on croit savoir.
L'une en dépit de sa noblesse
Préfère un obscur bonheur
Je choisis moi la doctoresse
Car je l'aime de tout mon cœur!

Gertrude - Quoi, que dites-vous là?

Princesse - (ironique) Vraiment, vous perdez le sens mon cher!

Hirschfeld - J'appelle ça faire sa carrière.

à Gertrude Pour vous Princesse je suis très fier!

Les chœurs à Max. - Prince tous nos vœux de bonheur!...
Pour le professeur quel honneur!
C'est la princesse Professeur...

L'Intendante - La mésaillance en tas!

L'Intendant J'en suis baba
Je n'en reviens pas !

Tous - Prends garde petit ami
Il faut n'aimer qu'à demi
Ne crois pas au doux serment
Qu'on murmure tendrement
Si ta belle est blonde ou brune
D'exhaler ton infortune
Ou rêver au clair de lune
Tout cela du boniment !
D'exhaler ton infortune
En rêvant au clair de lune
Tra la, tra la la la
Tout cela du boniment - !

Groupes - Walter s'agenouille devant la Princesse et lui baise la main. -
Max fait de même à Gertrude - tandis que l'Intendante s'évanouit dans les bras de son mari.

Rideau.

Acte III.

Le hall du château de Göppingen. Au fond, grande baie découvrant une serre peuplée de plantes tropicales. À gauche, premier plan, grand porte avec escalier praticable. À droite, premier plan, idem. À droite dans le pan coupé, 2e plan, grande porte donnant sur le vestibule du palais. Au milieu de la scène vers le fond, grande table et chaises.
Au lever du rideau, l'intendante fait ses dernières recommandations aux demoiselles d'honneur de la Princesse.

Scène 1ère.

L'intendante, l'intendant, demoiselles d'honneur.

L'intendante. (Couplet et chœurs.)
Dames du palais
Vous êtes désormais
Au service de la Princesse!
Il faut de l'adresse
De la gentillesse
Pour plaire à notre chère Altesse!
Et pour lui rendre aimable ce séjour
Que vos charmes en bouquet
Ici s'épanouissent chaque jour...
Et son nid sera coquet.

Choeur. Nous formerons un petit nid coquet
Pour séduire Son Altesse!...

L'intendante. Moi, votre régente
Abeille intelligente
Je butinerai diligente
Les fleurs de vos vingt ans
Quel rêve de printemps
Puisque nous avons la jeunesse!
Nous ferons à la cour

Renaître enfin l'amour!...
Et quand vous verrez Son Altesse:
Saluez avec déférence
Saluons comme ceci:
Profondément!

Saluons avec déférence
Saluons, comme ceci:
Profondément!

(Les demoiselles d'honneur sortent)

L'intendante - Eh bien, Clodomir! A quelle heure arrive ce train de Wiesbaden?

L'intendant (affairé) Un instant que diable! Je ne trouve pas: ces indicateurs sont tellement compliqués!... Wiesbaden... Göppingen... euh! euh!...

L'intendante (outrée) Quelle pitié! Vous êtes chargé du "train" de la maison et vous ne savez pas consulter un indicateur de Chemins de fer!

L'intendant - Mais au fait! Que lui avez-vous télégraphié au père du Prince Max pour que son arrivée vous préoccupe à ce point?

L'Intendante - J'ai fait mon devoir: je l'ai mis au courant des évènements d'hier: Son fils qui a une aventure avec une doctoresse!... Sa nièce qui se compromet avec un simple étudiant: ce Walter! pouah!

L'Intendant - Eh bien! c'est du joli! On me rendra responsable du Scandale et mon portefeuille....!

L'Intendante - Votre portefeuille?

L'Intendant - Eh oui! S. A. S. a déclaré, en termes très nets, lors du dernier bal de la Cour: Pour récompenser le chef du Protocole de ses bons et loyaux Services, Nous le nommerons Ministre des Beaux-Arts d'Agrément!...Ah!

L'Intendante Eh!!... eh bien.... en attendant, Monsieur le Ministre, à quelle heure ce train de Wiesbaden?

L'Intendant - Je... je...

Félix - (passant la tête par la porte du fond) Aux armes!

(L'intendant se lève vivement et fait le Salut militaire - l'intendante fait, coup sur coup, plusieurs révérences.

L'Intendant - Tonnerre! j'avais cru que c'était S. A. S.

L'Intendante (vexée) Monsieur! Quelle est cette plaisanterie? Et de quel droit?

Félix - C'est jour d'audience publique, par conséquent.. (à l'Intendant) Je vous salue, Mr le Comte.

L'intendant Eh! mais... c'est Hirschfed ... salut Hirschfeld!

Félix Çà va? Et la Princesse?

L'Intendante (Sèchement) S. A. Va bien! Elle a surtout besoin de repos.

Félix - Avez-vous vu les journaux de ce matin, madame?

L'Intendante Les journaux? quel intérêt cela peut il.. Oh! ciel! mon portrait!... c'est épouvantable!

Félix - Épouvantable! c'est mon avis.

L'intendant (lisant) " Comtesse von Flockenbourg, la fidèle nourrice...,

L'intendante (furieuse) Quoi!

L'intendant - (continuant) "... qui a nourri de son lait notre gracieuse Princesse Marguerite....

L'intendante) (outrée) Hein! ah, ça! c'est trop fort! j'ai nourri de mon lait moi!... Je démissionne!... je vais à l'instant demander ma pension!

Félix. (la suivant) Une pension alimentaire, n'est-ce pas! (l'intendante sort à gauche).

Scène II.

Félix, l'Intendant.

Félix. Maintenant que nous sommes seuls, veuillez m'écouter, Mr le chef du Protocole. Vous n'ignorez pas que Max et Walter doivent se battre en duel à la suite des évènements....

L'intendant - (l'interrompant par un coup de claquoir) Regrettables! regrettables! N'en parlons plus: ce duel est impossible!

Félix - Impossible, en public, en effet. Cependant, il doit avoir lieu...

L'intendant Oh! je sais... les lois de l'honneur...

Félix - Il faut, étant donné la personnalité de l'un des combattants que cette rencontre ait lieu au palais...

L'intendant (Sursautant) Ici! ah ça vous êtes fou!

Félix (imperturbable) Et Nous dirigerez le combat!

L'intendant (Mais... mais....

Félix - Pardon, permettez ! Le prince Max appartient à la maison régnante ; vous êtes le chef du Protocole ; nul n'est, mieux que vous, désigné pour faire respecter les règles et les usages...

L'intendant - Mais... mais...

Félix - Pas de mais ! Cependant, il faut tout prévoir : au cas où le Prince Aloïsius, que Dieu nous conserve ! arrivait par le train de 11 heures...

L'intendant - Oh ! ça : rien à craindre ; le train de 11 heures aura au moins une heure de retard : c'est un chemin de fer de l'Etat.

Félix - Vous voyez bien !... D'ailleurs, tout le monde sait votre attachement à la dynastie... En veillant vous-même à ce que l'on respecte les règles, les prérogatives du prince Max, vous servez utilement votre ambition...

L'Intendant. Ah ! vous croyez ? Vous avez peut-être raison... Ecoutez, j'accepte et j'espère qu'on saura, en haut lieu, reconnaître mon dévouement à la dynastie.

Félix - Bravo ! Vous êtes un fin politique !

L'intendant Dites donc : si pour prouver mon attachement à la dynastie, je me servais, pour la circonstance, de ma belle claquette d'honneur ?

Félix. Bonne idée ! Mettez aussi toutes vos décorations - Vous en avez bien quelques unes, j'imagine ?

l'Intendant. Oh ! j'en ai de toutes les couleurs : l'Aigle Bleu de Prusse, le Lion rouge de Bavière, le Dragon vert-de-gris, l'Ancre noire de Chine... j'en ai sept..

Félix. Oh ! c'est assez !...

l'Intendant Cétacé ?... Mais je l'ai aussi : la Baleine du Spitzberg. Mais je ne la porte pas : elle prend trop de place !

Félix. Oh ! ce que vous en avez.

l'Intendant. Oui : il ne me manque plus qu'un portefeuille.

Félix. Pour mettre vos décorations ?

l'Intendant. Non ! un portefeuille ministériel !

Félix. - Ah ! moi, mon rêve voyez-vous, c'est d'avoir un blason... vous savez bien, un blason.... un peu de gueules...

l'Intendant - Et beaucoup d'écus! Je vois ça d'ici! Ah! être ministre!
Félix - Ah! m'appeler Hirschfeld von Kattowitz!

- Couplets. -

Félix - Ah! pouvoir derrièr' mon nom
J'en rêve, ma parole!
Ajouter seulement ça : "von"!
Ça "von"... ce "von" m'affole!

l'Intendant. D'un beau ministre assurément
Je possèd' l'envergure
Comme ministre des Beaux-Arts d'Agréments
Je ferais bonn' figure!

Félix - Ah! si j'étais "von Kattowitz"!

l'Intendant - Si des Beaux-Arts j'étais miniss... tzz!
Félix - (parlé) A vos souhaits!
l'Intendant (id) Ah! mon souhait?...
(chanté) C'est de m' voir quelle affaire!
Siéger au ministère
Et puis vingt cinq mill' francs.
Par an
C'est chic
Ça tomb' toujours à pic!

Ensemble:

Intendant	Félix.
Ah! si j'étais ministre	Si vous étiez ministre
Je saurais comment faire	Vous sauriez comment faire
Comme ceci, et puis comme cela	Comme ceci, et puis comme cela
Je serais un peu là!	Vous seriez un peu là!

II.

L'Intendant - Moi, si j'ai de l'ambition
Ma femm' la justifie!
Mais si j'avais vot' condition
J'n'aurais pas d'autre envie!

Félix - Pourtant je prétends en changer,
Je veux, c'est ma faiblesse
Dans l'monde cessant d'être un étranger
Entrer dans la noblesse!

L'Intendant. Ah! si j'étais un jour miniss...t z!

Félix. - Si l'on m'app'lait "von Kattovitz!.. tzz!
L'Intendant (parlé) À vos souhaits!...
Félix - (parlé) Ah! mon souhait! mais c'est de m'appeler:
(Chanté) Hirschfeld von Kattovitz!
Marquis, duc, baron, j'y compte.
J'aurais, mon cher miniss'
Du chic
Et c'est je crois le hic!...

Ensemble

Intendant
Hirschfeld von Kattowitz
Ah je vous vois déjà comte
Comme ceci et puis comme cela
Vous seriez un peu là!

Félix.
Hirschfeld von Kattowitz
Oui, je me vois déjà comte
Comme ceci et puis comme cela
Je serais un peu là!

Danse et sortie de l'intendant.

Scène III

Félix, Max puis Walter.

Max - entre précipitamment de droite.
Félix - Comment, Max? Toi déjà! Mazette tu es en avance,... et en chapeau haut de forme!
Max - Ça t'étonne? Pourtant, c'est de circonstance: que ce soit pour un mariage, un duel ou un enterrement, le huit reflets est de rigueur. Mais encore, faut-il savoir le porter.
Félix. Ah! il y a donc plusieurs manières?

Max. - Non! mais, il y a "la manière"!
Récit et mime.
-" Tiens! Où donc allez-vous, le chapeau sur l'oreille?
- Je m'en vais retrouver, mon cher, une merveille:
Vingt ans, des yeux d'azur, des dents, un nez fripon!
J'incline mon chapeau pour la chasse au jupon!
Le chapeau dans le cou? Pourquoi pose pareille?
Avec de bons amis j'ai fêté la bouteille,
Et mon cerveau pétille, à ce point folichon
Qu'il va faire sauter mon chapeau - ce bouchon!
Le chapeau sur le front? hélas! Quel abattage!
J'enterre ma oncle et j'ai raté son héritage...
Mais pourquoi, maintenant, ce chapeau droit et fier?
- Je conduis à l'autel mon épouse, mon cher!...
Si pourtant aujourd'hui quelque ami sûr s'informe,
En disant: pourquoi diable, a-t-il son haut de forme?
Tu répondrais d'un ton auguste et solennel
Simplement parce qu'il va se battre en duel!
(Max sort à droite)

Félix - (à Walter qui entre par le 2e plan droite) Comment! Toi! Walter! aussi en chapeau haut de forme... Ah! mais, il y a la manière: sais-tu pourquoi? « Simplement parce que tu vas te battre en duel!...

Walter. (légèrement ahuri) Mais, bien sûr que je vais me battre! Je compte même donner une leçon à ce petit garçon mal élevé qui délaisse une brassée de fleurs éblouissantes pour attacher à sa boutonnière un bouquet en papier de soie!

Félix - Papier.... papier de quoi!

Walter - Cette délicieuse princesse qu'un joli rêve attarde sous une tonnelle en fête où le printemps a versé l'avalanche de ses parfums!

Félix. (abasourdi) L'avalanche? la belle avalanche!..

Walter. Oui, tu comprends: il s'agit de dissiper tout malentendu. Chevalier d'honneur de la princesse, je suis tout désigné.

Félix - Ah! ça, tu as raison... Tiens! voici les aiguilles à tricoter,

tu vois, ça n'a pas été long !
(2 étudiants entrent en portant les rapières qu'ils déposent sur la table, puis ils sortent).

Félix - Attention ! maniez ces pièces d'artillerie avec la plus extrême circonspection ! ... Posez ça là ... et maintenant disparaissez avec discrétion et célérité !

Walter - (ironique) Mes compliments tu t'y entends à régler les affaires d'honneur !

Félix - N'est-ce pas ? Et puis tu sais, ce sera une rencontre très chic : le chef du protocole, dont tu connais les principes en matière de duel, a promis de diriger lui-même le combat !

Walter - Von Flockembourg ! Lui ! Il ose ! ça, c'est superbe ! Lui qui a toujours espéré finir Ministre des Beaux-Arts d'Agrément !

Félix - Il ose ! Je lui ai d'ailleurs persuadé que c'était pour lui une occasion unique de témoigner son dévouement à la dynastie, puisque l'un des combattants est de sang royal !

Walter - Ah ! il veut du sang ! Eh bien, il en aura !

Félix - (tressaillant) Ah ! tais-toi, tu me donnes froid dans le dos ! (remarquant que la porte est ouverte) Ah ! il me semblait bien qu'il y avait un courant d'air !

Scène.

Walter, Félix, Max puis l'Intendant, le Docteur, et les étudiants.

Max (entrant à droite) Je le supprime !

Max - (brièvement) Allons dépêchons !

Walter - (id) C'est mon avis.

Félix - un instant, que diable ! Il y a les règles.

Max - (à Félix) As-tu une cigarette ?

Félix - (avec empressement) Voici ! (Il présente son étui) Oh ! il est vide, je regrette.

Walter - J'en ai, moi (Max se détourne)
(Walter passe son étui à Félix et lui fait signe de le présenter à Max)

Max _ (prenant une cigarette) Merci.
Félix - Pas de quoi. (à Walter) Merci.
Walter - Pas de quoi. (Il prend aussi une cigarette. As-tu du feu?
Félix: Je regrette.
Max _ (après avoir allumé sa cigarette) Voilà! (Félix passa à Walter le briquet de Max)
Walter - Merci. (Il rend le briquet à Félix).
Félix - Pas de quoi. (Il rend le briquet à Max) Merci.
Max - Pas de quoi.
(Max et Walter fument rageusement sans se regarder)
Félix _ (après un temps, poussant un cri) Ah!
Max & Walter - (surpris) Quoi?
Félix - Il me vient une idée extraordinaire!
Max Vraiment?
Walter - Eh bien, sors là!
Félix - Voila: mes enfants, vous êtes les meilleurs amis du monde....
Max _ (rectifiant) Nous étions!
Félix - Réconciliez-vous!
Max - Impossible!
Walter - Jamais de la vie!
Max - Il a eu avec la Princesse une attitude outrageante pour moi!
Walter - Je lui ai juré que mon geste n'avait pas la portée qu'il y attache: il a douté de ma parole! Cela suffit!

L'Intendant, Bruno, Conrad, le médecin, et les étudiants entrent de droite, en file indienne.

L'Intendant Nous voici!
Félix _ (affolé) Déjà!
L'Intendant Silentium!
Bruno - Brrr! Silentium pour le Chef du Protocole!
L'Intendant Messieurs, mes amis... mes enfants!
Tous _ Très bien!
L'Intendant. Mes enfants, vous n'ignorez pas mon admirable dévouement à la glorieuse maison régnante.. (au prince) N'est ce pas prince?... (à tous) Voila trente ans que je claque dans ce Palais... que je claque avec cette claquette.

en toute circonstance : Je claque quand notre gracieux souverain, le Prince Aloïsius, (s'interrompant) Saluez, Messieurs, je vous prie... quand le prince Aloïsius se lève... je claque quand il se couche, quand il mange... quand il boit... quand... oui, parfaitement !... et bien que je considère le duel comme une chose répréhensible en principe, je ne puis que l'admettre en fait... je ne me suis jamais battu en duel, quand j'étais étudiant... parce que...

Félix - Parce qu'il avait le trac !

L'Intendant (machinalement) Parce que j'avais le trac !
(Se reprenant) Mais non, voyons, qu'est-ce que vous me faites dire... parceque... enfin, mes principes m'éloignant des salles d'armes... Mais puisque vous faites appel à ma haute compétence, je vous dirai : aujourd'hui comme hier, comme demain.

Félix - Comme après-demain !

L'Intendant (même jeu) Comme après demain !... mais non, voyons... enfin, messieurs je suis des vôtres ! Où sont les armes ?

Tous - Bravo !

Félix. Il est effrayant ! Il ne rêve plus que plaies et bosses !
(Pendant les dernières répliques, Walter a dépouillé sa redingote, Max sa jaquette et les étudiants se sont empressés autour d'eux pour leur faire endosser le plastron de combat, les bandages, les lunettes de cuir, etc...)

Walter - (à Bruno) Bruno, je te choisis en qualité de second !
Avec joie !... Je vais donc pouvoir me battre aussi ! je commençais à me rouiller !

L'Intendant Le prince Max a-t-il déjà désigné son second ?

Max - Pas encore... Je choisis... Je choisis... Hirschfeld.

Félix - (affolé) Hein !... Quoi !... Moi !... toi !... tu !... Ah ! mais non !

Tous - Comment ! Il refuse ?

Félix - Mais... mais non ! Mais enfin, c'est moi qui ai tout organisé, tout ! J'ai été d'une obligeance !... Cependant vous ne pouvez exiger que je pousse

la complaisance jusqu'à me faire endommager une physionomie que j'aime à croire.. séduisante!

Tous - Oh! oh!

L'Intendant Oh! oh! Ceci est grave! Vous récusez le Prince?

Félix - (de plus en plus affolé) Non! mais enfin, je ne tiens pas à me mesurer avec Bruno qui est de toute première force au sabre!

L'Intendant Studiosus Hirschfeld, prenez garde!

Félix - (outré) Prendre garde! Mais vous êtes admirable, vous! (aux étudiants) Messieurs, je vous en prie!

L'Intendant (sévèrement) Le Prince vous a désigné... il ne vous reste plus qu'à vous exécuter!...

Félix - M'exécuter?... c'est complet!

Max - Félix, si tu me fais cet affront!... Ah! tu en as de la chance de pouvoir te battre!

(Pendant ce temps les étudiants ont entouré Félix et lui ont bon gré, mal gré, fait endosser plastron et bandages).

Félix - (désolé) Au moins, serrez bien fort!.. le cuir peut glisser... la sécurité avant tout... est ce qu'il n'y a pas moyen de mettre deux paires de lunettes? (Pendant ce temps, le médecin a examiné les sabres et a ouvert sa boîte de chirurgie. Félix y jette un coup d'œil).

Félix - Brrr! Ça me donne le frisson! Docteur, les sabres ne sont-ils pas trop tranchants?

L'Intendant Non, non! je les ai examinés moi-même.

Félix - (pas rassuré) Oh! alors! je suis flambé!

L'Intendant Il s'agit de conserver de ce combat un souvenir ineffaçable!

Max - Ah oui!.. Ineffaçable!.. Quelques jolies balafres...

Félix - Juste ciel!.. Des balafres!.. Comme ça? à travers la figure?

Walter - Et pourquoi pas?

Max - Mais naturellement!

Bruno - Compte sur moi: une balafre est toujours, pour un étudiant, une cicatrice glorieuse!

Félix - (à part) Si j'avais su, pour plus de sûreté, j'aurais

prévenu la police !

L'Intendant - Sur le terrain.

Walter et Max se trouvent face à face, à droite de la scène ; Félix et Bruno, id. à gauche ; ou bien deux en haut et deux en bas.

L'Intendant - Portez les armes, pour le salut !

Les quatre duellistes se mettent en garde et croisent le fer.

L'Intendant - Une

Félix - (vivement) Attendez ! je n'ai pas fait mon testament !

L'Intendant - Trop tard !... Deux !

Félix - (même jeu) Halte... On n'a pas prévenu l'opérateur de chez Pathé ! on aurait pu prendre une vue cinématographique !

Tous - Silentium !

L'Intendant - Trois !

(Aussitôt les fers engagés, Félix se laisse tomber en poussant un cri.)

Félix - Touché ! Je suis mort !

(au même instant, on entend au dehors des sonneries de trompettes, cris de " Aux arrrmes ! " roulements de tambours, acclamations).

Scène.

Les mêmes, le Prince Régnant, Borske, Dreihan, étudiants etc.
Le Prince Aloïsius de Baben-Baben, très chic, vieux beau.

Le Prince Max - Mon père !

Prince Aloïsius - Que signifie ? Des étudiants !.. Des chauffeurs !

Dreihahn - Chef appariteur, saisissez ces engins de destruction !

Prince Aloïsius - De destruction... On fait de l'automobile dans mon Palais ?

Borskke - Non, monseigneur, un duel !... Un duel au Palais.

Dreihahn - Malgré les règlements ! Et vous, Mr. le chef du Protocole, vous avez toléré ça !

L'Intendant - (interloqué) Je.. je...

Le Prince Aloïsius - Comment ! Monsieur, moi qui allais signer un

décret en votre faveur !

L'Intendant - (à part) Je suis fichu ! Mon ministère est par terre !

Le Prince Aloïsius (à Walter) Qui êtes-vous, Monsieur ?

Walter (le démasquant) Walter von der Aue !

Le Prince (lui serrant la main). Enchanté !.. (se reprenant) Non, pas enchanté au contraire ! (il relève le masque de Max) Max ! vous ! mon fils !... Ah ! c'est donc vrai, cette aventure avec une professeur-doctoresse..

Prince Max (humblement) Papa ....

Le Prince Aloïsius - Que signifie ? (il tire une cigarette et l'allume) je veux faire la lumière sur tout cela !... (aux duellistes) Messieurs, je vous inflige les arrêts de rigueur.

Dreihahn - Qu'on emmène ces Messieurs en prison !

Félix (au Prince Aloïsius) Votre Altesse me permet-elle ? (se présentant). Félix Hirschfeld !

Le Prince Aloïsius (lui serrant la main) Ah ? Enchanté !... Comte ? Baron ?

Félix - (pitoyable) Hélas ! non (voulant raconter son histoire) Fils de parents riches, mais honnêtes ...

Le Prince Aloïsius (interrompant) Pas enchanté !... Ce scandale, ce double scandale, ce triple scandale, ce quadruple scandale doit rester ignoré ! Mon fils croisant le fer pour une doctoresse. Ma nièce croisant ... non !... enfin ..

Félix. Votre Altesse a raison ! Chez nous, à Kattowitz il est arrivé un fait semblable .. (Il entraîne le Prince à l'écart, sur le devant de la Scène). Une jeune fille et un jeune homme appartenant tous deux à d'illustres familles furent surpris par le garde-champêtre tandis qu'ils s'embrassaient dans un bois. Grand scandale parce que les familles s'opposaient à leurs fiançailles. Que fit-on ?

Prince Aloïsius Je sais : on fit couper le bois ?

Félix - Non

Prince Aloïsius - On fit couper le garde-champêtre ?

Félix. - Pas du tout. Le garde-champêtre fut créé garde-général

et on demanda : Qui a vu quelque chose ? - Je n'ai rien vu ! Avez-vous vu quelque chose ? Et vous ? Non, mais j'ai entendu quelque chose ! - Ah ! qu'avez vous entendu ? J'ai entendu que personne n'avait rien vu ! - Eh bien, alors ? Puisque personne n'avait rien vu, c'est qu'il ne s'était rien passé, il n'y avait pas matière à scandale -, - et s'il n'y avait pas de scandale, il restait....

Le Prince Aloïsius (s'oubliant) La peau !

Félix - Précisément !

Prince Aloïsius - (à tous) Alors ! Il ne s'est donc rien passé ! Personne n'a rien vu ? Que signifie ?

Félix - Votre Altesse veut-elle me confier le soin d'arranger cette affaire de la même manière ?

Prince Aloïsius - Écoutez, Monsieur, si vous obtenez le résultat que je souhaite, que je désire, que je veux ! vous ne serez pas seulement natif de Kattowitz, mais vous pourrez ajouter à votre nom roturier : de Kattowitz ! J'ai dit ! Je vais déjeuner ! (Il remonte. Tout le monde le suit, sauf Max et Walter)

Félix - (au public) Ça menaçait de se gâter ! Je crois que tout va s'arranger ... et je serai "de Kattowitz"... ! Je suis un peu là !

Tout le monde sort sauf Félix et Walter.

- Scène. -

Félix, Walter, puis la Princesse.

Félix - Mon cher Walter ! un mot je vous prie ! (à part) von Kattowitz !

Walter - (descendant) Que veux-tu ?

Félix - (important) Mon cher Walter, vous voyez en moi le fondé de pouvoirs de notre bien aimé souverain... (à part) von Kattowitz ! Donc S. A. S. désire, tout d'abord, que Max et vous, vous vous réconciliez !

Walter (froidement) Monsieur Hirschfeld, si vous ajoutez un mot, je vous jette par la fenêtre !

Félix - Monsieur von der Aue, vous commettriez là une violence

inutile!... Vous êtes fort, mon ami, très fort... malheureusement, le prince régnant est rentré trop tôt...

Walter - Trop tôt? Comment cela?

Félix - Là! là! ne nous embrouillons pas!... Vous voulez épouser la Princesse...

Walter - Comment! je veux?...

Félix - Ah! très fort! très fort! Seulement vous avez compté sans Max!

Walter - Max?

Félix Evidemment! C'est l'héritier du Prince Aloïsius qui doit épouser la Princesse... dame, la diplomatie...

Walter (avec un geste de fureur) Oui, je sais!

Félix Oh! ne t'emballe pas! Evidemment, tu es un malin: la Princesse?... grosse fortune!... Situation éminente...

Walter (hors de lui) Eh bien, va le retrouver ton Max, et fiche moi le camp!

(Félix sort précipitamment à droite)

Walter - (seul) Qu'a dit cette brute?... La Princesse et moi!... On me croirait capable d'un pareil calcul!... Oh!... certes, dans un moment de folie, cette matinée énervée de soleil et de printemps, j'ai pu croire un instant... mais cet imbécile vient de m'ouvrir les yeux... Il faut... il faut qu'elle épouse Max et moi... je vais fuir loin... loin... loin...

(il remonte)

La Princesse (paraissant à gauche) Monsieur Walter!

Walter - (atterré, à part) Elle!.. Trop tard! Comment lui dire à présent!

La Princesse Eh bien, mon chevalier d'honneur? Nous allons défrayer la chronique... la presse va s'émouvoir... l'opposition aura beau jeu!

Walter je ne crois pas... l'opposition n'aura rien... et la presse se verra démentir par l'évènement.

Princesse - (surprise) Comment? Cependant, ce qui s'est passé hier... n'étions-nous pas d'accord pour braver l'opinion publique.

Walter V. A. se méprend, je crois, sur mes sentiments. Quand

au prince Max ....

Princesse - Max! mais ses fiançailles avec cette... cette demoiselle Flemming ne nous autorisent elles pas à ne tenir aucun compte des préjugés? Quand à vous...

Walter - Moi!... Je demande humblement pardon à V. A. d'avoir, avec une légereté coupable, laissé supposer un instant que la princesse Marguerite von Falkenhausen, pouvait accepter de s'appeler un jour Mme Walter von der Aue....

Princesse (dans un cri) Walter! que dites-vous...

Walter ... et je supplie, oui, je supplie V. A. de ne pas m'en garder rigueur.

Princesse - Walter, j'ai peur.... j'ai peur... vos paroles ressemblent à un adieu....

Walter - (baissant la tête) Oui...

Princesse - Oh! vous êtes cruel!... Mais, n'ai-je pas, hier, proclamé à la face de tous mes idées d'indépendance et de liberté... ma volonté de sortir des règles imposées par l'hérédité, les conventions.... et mon bonheur..

Walter - Votre bonheur est de devenir la princesse von Baben-Baben: je ne suis pas digne, moi, d'être votre mari!

Princesse - C'est impossible... écoutez moi, Walter, le sentiment qui vous dicte des choses que je ne peux... que je ne veux comprendre, est grand et noble, certes .... mais la loyauté de notre... de notre amour... si! de notre amour nous élève au dessua des préjugés... et pourquoi rougirais-je de cet amour qui m'exalte et me transporte....

Walter Princesse!...

Princesse Non! aussi je veux le proclamer devant tous, m'en faire une parure éblouissante: je veux que depuis la grande dame qui séduit le monde par son élégance et l'étonne par sa richesse, je veux que toutes les femmes disent de moi: elle est heureuse, car elle aime, elle est aimée!

Walter - V. A. se plait à laisser vagabonder une imagination fébrile; ce serait un mauvaise action de ma part que de l'y encourager. .

Princesse - Mais, Walter... je vous aime... et vous m'aimez?

Walter - V. A. me pardonnera-t-elle jamais... (un temps) Je ne vous aime pas.

Princesse - (d'une voix blanche) Je ne vous crois pas. Vous ne seriez pas venu...

Walter - Je suis venu me mettre aux pieds de V. A. avant mon départ, car je pars....

Princesse - C'est impossible!... Walter! Walter! il y a autre chose!

Walter - Eh bien, oui, oui... pardon encore: j'en aime une autre....

- Duo -

Princesse - Bonheur fuyant à tire d'aile
Trompant notre plus cher désir
Pourquoi ne pas rester fidèle
Chaque fois que notre main croit te saisir!

Walter - Princesse, accueillez ma prière:
Ma vie est à vous toute entière.
Mais je ne puis pas vous aimer; songez donc
Que l'espoir était fou d'oser... pardon!
Pardon de ma vaine folie
Pardon d'un mensonge cruel.
Pardon des serments faits à vous si jolie
Vous que j'admire comme un ange du ciel!

Princesse: Au lieu d'une grande-famille
Si je n'étais qu'une pauvre fille
J'aurais en partage un destin libre et fier
Et le droit d'aimer un être cher!

Walter Le devoir un jour nous ouvre les yeux
En nous fermant, hélas! les cieux!

Princesse - Vous voulez donc, ô mon vainqueur,
Briser à tout jamais mon cœur!

— Refrain. —

ensemble

Princesse.
Pourtant toute la vie
Ineffable bonheur
Si par l'aveu sa voix m'avait ravie
En me disant: ma chérie!
A toi toute ma vie!....
Mon rêve fut trop court
Et mon âme est à lui trop asservie
Pour l'oublier un jour!

Walter.
Pourtant toute la vie
Ineffable bonheur.
Si j'avais pu, cédant à mon envie
Lui murmurer: Ma chérie
A toi, toute ma vie!...
Mon rêve fut trop court...
Et mon âme est à jamais asservie:
Je l'aimerai toujours!

Scène.

Les mêmes Félix, Max, Gertrude, puis le Prince Régnant, l'Intendant, les étudiants tous les personnages.

Félix - Par ici ! par ici ! suivez le guide ... Prince Max, Walter a deux mots à vous dire.

Max - A moi ?

Walter - Ta main, veux-tu ?

Max -- Les deux mains ! Ah Walter je te retrouve enfin !

Princesse (à part) Et je le perds à jamais ...

Max - (à Gertrude) Je vous dois des excuses ...

Walter - (à la Princesse) Vous voyez : souffrir, c'est la vie !

Princesse. Non, souffrir c'est aimer !

Max. (à Gertrude) Oh ! que votre ombrelle est jolie !

Gertrude. Promettez que vous ne la déchirerez pas ?

Max. Je promets ...

Walter (à la Princesse) Votre Altesse a un gout exquis : cette robe lui sied à ravir !

Princesse Celle d'hier me plaisait davantage ! ... Ah ! oui, j'aurais du visiter le Musée Archéologique !

Walter Regretter un bonheur c'est lui enlever le parfum du souvenir !

Gertrude. (à Max) Vous êtes un brave petit cœur : vous serez très heureux ! ...

Max. Le bonheur ne passe qu'une fois ...

Princesse Un rêve fleuri ! ... les fleurs durent ...

Walter. .... l'espace d'un matin !

Walter et Princesse. Fini le temps
De nos vingt ans.
Adieu, joli printemps !
Avoir vingt ans
Bonheur inconstant
Adieu beau rêve de printemps !

Félix - Pardon, V. A. me permet-elle de dire un mot à Walter ? ...
(à Gertrude) Mademoiselle, un mot à Max ...
(Il les prend par le bras, remonte avec eux et redescend en les faisant passer)

Félix - Et c'est ainsi que le destin arrange toutes choses... on va, on marche et, sans qu'on s'en doute, en route on rencontre le bonheur: c'est la vie!... (à part) je suis un peu là!

Walter - (à Gertrude) Me pardonnerez-vous...

Gertrude - Il faudra bien...

Max - M'aimerez-vous, cousine?

Princesse - Vous tâcherez de me rendre heureuse...

Walter - (à Gertrude) Il nous restera l'amitié...

Félix - (épanoui) Von Kattowitz! Je suis un peu trop là! (il remonte)

Le Prince Régnant entre à gauche accompagné de l'Intendant. Tous les personnages.

Le Prince Régnant - Admirable, ce déjeuner! je vois tout en rose! Eh bien?

Félix (suffisant) Veuillez, Monseigneur, interroger Melle Gertrude Flemming.

Gertrude - Je n'ai rien vu puisque j'étais aveugle, mais je suis guérie désormais.

Max - Merci..

Le Prince Régnant - Monsieur Von Kattowitz! (à la Princesse) Ma chère nièce, je suis heureux de constater que suivant librement l'impulsion de ton cœur, tu acceptes, sans pression aucune ni influence étrangère, d'unir ta noble maison à la mienne. Embrassez-vous, mes enfants!

Walter Monseigneur, puis-je également vous demander une grâce?

Le Prince Régnant - Accordée!

Walter - C'est de me relever de mes fonctions de chevalier d'honneur?

Le Prince Régnant Ah! C'est très juste!

Walter - (à part) Et combien sévère!

Le Prince Régnant Quant à vous, Monsieur le Chef du Protocole!

L'Intendant (à sa femme) La nomination...

Le Prince Régnant, Vous ne serez pas Ministre des Beaux-Arts d'Agrément! Vous êtes trop belliqueux! Un décret de demain vous fera ministre de la Guerre!

L'Intendant - Ministre de la Guerre! Enfin, c'est la paix dans mon ménage!

L'Intendante, Oh! mon chéri!

L'Intendant - Fixe!

Le Prince Max. Oh! petite cousine, comment vous dire!...

La Princesse - Si vous voulez me rendre heureuse, appelez moi la

Princesse des Etudiants. -

Si je n'étais, ce que je suis, etc.

Rideau.

3 0112 115876523